l'étoile

Novembre 1975
Tome CXXV · Numéro 11

l'étoile

Publication de
l'Eglise de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

Novembre 1975
Tome CXXV · Numéro 11

Première Présidence
Spencer W. Kimball
N. Eldon Tanner
Marion G. Romney

Conseil des Douze
Ezra Taft Benson
Mark E. Peterson
Delbert L. Stapley
LeGrand Richards
Hugh B. Brown
Howard W. Hunter
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson
Boyd K. Packer
Marvin J. Ashton
Bruce R. McConkie
Tom L. Perry

Comité consultatif
J. Thomas Fyans, John E. Carr,
Doyle L. Green, Daniel H. Ludlow,
Verl F. Scott

Rédaction du Magazine International
Larry Hiller, rédacteur gérant
Carol Larsen, rédactrice adjointe

Rédaction de l'Etoile
Christiane Lebon, coordonnatrice
Service des Traductions
14 rue Etex
75018 Paris, France
Nelly Fluckiger, rédactrice
des nouvelles locales
Chemin de la Florance, 3
CH 1208 Genève (Suisse)

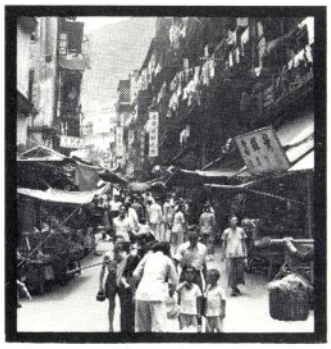
Mise en page
Verlag Kirche Jesu Christi
der Heiligen der Letzten Tage

Imprimeur
Paul Giese KG, Offenbach/M
Allemagne fédérale

Abonnements
France: 30 FF
Belgique: 260 FB
Suisse: 21 FS
Tahiti: 440 FP

Price for subscribers in the United States and Canada: $ 6.00
(mailed by surface mail).

© 1975 by the Corporation of the President of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.



9

11

21

25

28

Table des matières

Criez repentance à ce peuple, Spencer W. Kimball 1
Rapport sur les conférences de région, Larry Hiller 3
Hong Kong, perle de l'Orient 9
Taïwan, des pics élevés et une foi à renverser
les montagnes, Janice Clark 11
Amis du Japon 13
Nos amis des Philippines 14
Amis à Hong-Kong 15
Amis en Corée 16
Enfants de Formose 17
Ma mère a gagné un meilleur fils, Adney Y. Komatsu 18
Amusons-nous 19
Japon, la lumière de l'évangile au pays du Soleil Levant 21
Corée, phenix de l'Orient 25
Philippines, îles de bayanihan 28

SPENCER W. KIMBALL

145e conférence générale annuelle, session du dimanche après-midi, 6 avril 1975

Nous voyons l'histoire de Sodome, de Gomorrhe et de Babylone se répéter dans la vulgarité et la licence d'aujourdhui

Criez repentance à ce peuple

Frères et sœurs bien-aimés, nous approchons de la fin de cette conférence annuelle à laquelle nous avons assisté et à laquelle nous avons, j'espère, pris plaisir.

Pendant cette conférence vous avez entendu beaucoup de beaux témoignages et de puissants sermons. Nous espérons que les auditeurs — qui étaient probablement plusieurs millions — ont écouté le cœur pur et l'esprit réceptif et que certains d'entre eux voudront se joindre à nous dans cette grande et nombreuse assemblée.

Nous savons que l'évangile est vrai. Nous en témoignons au monde entier. Nous espérons qu'ils abandonneront tout préjugé qu'ils pourraient avoir ou toute idée fausse, et qu'ils entreront dans le troupeau de Jésus-Christ où l'évangile est pur et sans tache.

Pendant cette conférence les frères ont parlé sur beaucoup de sujets et, dans l'ensemble, ils ont très bien traité des principes fondamentaux de l'évangile de Jésus-Christ.

Il y a quelques jours, nous assistions à une conférence de presse et les journalistes m'ont demandé: «Quelle est la situation dans notre société actuelle qui vous cause le plus de souci?» Nous avions déjà parlé du problème de la croissance, car nous grandissons si rapidement qu'il est un peu difficile de maintenir les dirigeants en avance sur le peuple; mais, heureusement, nous faisons des progrès.

En réfléchissant rapidement à la question, j'ai essayé de répondre et je me suis reporté à l'époque où la direction du monde était assurée par l'Assyrie et la Babylonie. Je me suis souvenu de l'histoire de Belschatsar dans l'Ancien Testament dont a parlé le président Romney hier soir à la réunion de la prêtrise, le fils et successeur du célèbre Nébucadnetsar, roi de Babylone, qui fut le dernier roi régnant avant la conquête de Cyrus le Grand. Nous avons évoqué les vols sacrilèges de Nébucadnetsar lorsqu'il profana le temple sacré de Salomon à Jérusalem et enleva de ce temple beaucoup d'ustensiles précieux. J'ai fait remarquer que le roi Belschatsar avait fait un grand banquet avec des milliers de ses dignitaires. Il but du vin devant des milliers et avec des milliers de personnes. Nourrir mille personnes à un banquet est un effort herculéen.

Non content du vol des vases d'or et d'argent que son père avait enlevés du saint temple qui avait déjà été consacré au Seigneur pour ses desseins, Belschatsar prit les vases volés, les remplit d'une boisson alcoolisée et invita dans son palais non seulement ses milliers de seigneurs, mais ses princes, ses femmes et ses concubines. Ses invités mangèrent et burent, et levèrent probablement leurs gobelets aux dieux d'or, aux dieux d'argent, aux dieux d'airain, aux dieux de fer, aux dieux de bois et aux dieux de pierre (voir Dan. 5:1-4).

Je me suis demandé si l'histoire se répétait et j'ai médité et réfléchi sur l'état de notre monde actuel et sur son relâchement. En lisant la presse d'aujourd'hui, je crois voir des ressemblances frappantes et effrayantes entre les deux époques. Je lis qu'on organise de grands banquets en beaucoup d'endroits pour beaucoup de notables, de chefs plitiques et de personnages très influents. Je lis l'histoire de seigneurs locaux, de leurs femmes et de leurs maîtresses. Je lis qu'ils boivent et s'enivrent, je lis l'histoire de leurs extravagances et de leur immoralité — leur honte — et ensuite je me chuchote à moi-même: «l'histoire se répète.»

Je trouve lassant de trop discuter de la question de la situation morale de notre monde. Mais je lis dans les Doctrine et Alliances que le Seigneur dit: «Ne parlez que de repentance à cette génération; gardez mes commandements, contribuez à promouvoir mon œuvre selon mes commandements» (D. & A. 6:9).

Puis il ajoute: «Et combien il se réjouit de l'âme qui se repent!

«C'est pourquoi vous êtes appelés à crier repentance à ce peuple» (D. & A. 18:13-14).

Pendant que les premiers saints allaient au Missouri, la parole du Seigneur se fit entendre aux dirigeants:

«Qu'ils prêchent en chemin, rendent témoignage de la vérité en tous lieux et exhortent les riches, les grands et les petits, et les pauvres à se repentir.

«Et qu'ils établissent des églises (branches), selon que les habitants de la terre se repentiront» (D. & A. 58:47-48).

Je pense donc qu'aujourd'hui est le jour de la repentance, un jour où les

gens doivent évaluer leur situation et changer leur vie là où c'est nécessaire.

Le commandement a été donné aux dirigeants de notre époque tel qu'il a été directement donné jadis par le Seigneur à Simon Pierre: «C'est pourquoi, je vous donne le commandement d'aller parmi ce peuple et de lui dire, comme à mon apôtre de jadis, dont le nom était Pierre» (D. & A. 49:11). Je vois que l'apôtre Pierre invitait constamment les gens à purifier leur vie et à se repentir de leurs transgressions.

«Bien-aimés, dit-il, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme. Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera» (1 Pierre 2:11-12).

Je lis qu'il est de pratique courante pour des hommes et des femmes qui ne sont pas mariés d'avoir des relations sexuelles; et ils crient sur tous les toits que le mariage n'est plus nécessaire. Et apparemment presque sans honte ils vivent maritalement ensemble sans mariage. Dieu a-t-il changé ses lois? Ou l'homme minuscule, inconscient et présomptueux a-t-il osé changer les lois de Dieu? Le péché est-il quelque chose d'hier? Le diable n'a-t-il régné dans le cœur des hommes que dans le passé lointain?

Abraham savait que les villes de la plaine — Sodome, Gomorrhe et d'autres — étaient des villes perverses, abritant des gens pervers et impies, disant avec Caïn: «Qui est le Seigneur, que je doive le connaître?» (Moïse 5:16). Il savait que la destruction de ces villes était imminente, mais dans sa compassion pour ses semblables il supplia le Seigneur: «Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville», épargneras-tu les autres (voir Genèse 18:24)? Cette supplique ayant été accordée, Abraham revint à charge et pria pour que les villes fussent sauvées si l'on en trouvait quarante-cinq, quarante, trente ou vingt ou même dix, mais apparemment on ne put trouver ne fût-ce que dix justes dans ces villes perverses (voir Genèse 18:24-32).

Le mal continua. Le péché était trop enraciné. On avait ri et plaisanté à l'idée d'une destruction. Les transgressions qui apparemment avaient fait la célébrité de Sodome continuèrent. En fait, le peuple voulut profiter des messagers purs qu'il avait vus entrer dans la ville. Les vicieux insistèrent et auraient enfoncé les portes pour parvenir jusqu'à eux (voir Genèse 19:4-11).

Abraham fit tout ce qu'il pouvait pour sauver la ville, mais elle était devenue si dépravée et voluptueuse qu'il était impossible de la sauver.

«Alors l'Eternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Eternel. Il détruisit ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre» (Genèse 19:24-25).

Nous voyons de nouveau l'histoire se répéter. Quand nous voyons la pornographie, les pratiques adultères, l'homosexualité qui se généralise, l'abandon et le relâchement d'une proportion manifestement croissante des gens, nous disons que les jours de Satan sont revenus et que l'histoire semble se répéter.

Quand nous voyons la dépravation de nombreuses personnes dans notre société, décidées à imposer aux gens des spectacles vulgaires, des communications impures, des pratiques dénaturées, nous demandons: Satan a-t-il tendu sa main méchante et perverse pour attirer dans ses troupes les habitants de cette terre? Ne reste-t-il pas suffisamment de bonnes gens pour éliminer la méchanceté qui menace notre monde? Pourquoi continuons-nous à faire des compromis avec le mal et pourquoi continuons-nous à tolérer le péché? J'ai récemment vu une ancienne déclaration de la présidence de l'Eglise; depuis, environ six présidents ont passé et j'aurais aimé lire un large extrait de cette déclaration, car elle nous rappelle que Dieu est le même hier, aujourd'hui et à jamais et les commandements qu'il a donnés aux grands prophètes à d'autres époques, aux prophètes du temps du Sauveur et aux prophètes de nos jours, nous rappellent sans ambages que Dieu est le même hier, aujourd'hui et à jamais.

Nous ne croyons pas que nous devons nous laisser dominer par la situation du moment; nous ne sommes pas d'accord avec les gens qui pensent que nous sommes dans des temps nouveaux, que nous sommes à une époque différente, que les gens d'aujourd'hui sont plus éclairés, que tout cela c'était bon pour l'ancien temps. Le Seigneur s'en tiendra toujours aux déclarations qu'il a faites au cours des siècles et il attend des hommes qu'ils se respectent, respectent leurs épouses et que les épouses respectent leurs maris et respectent leurs familles et vivent en justice comme il l'a répété des milliers de fois au cours des siècles.

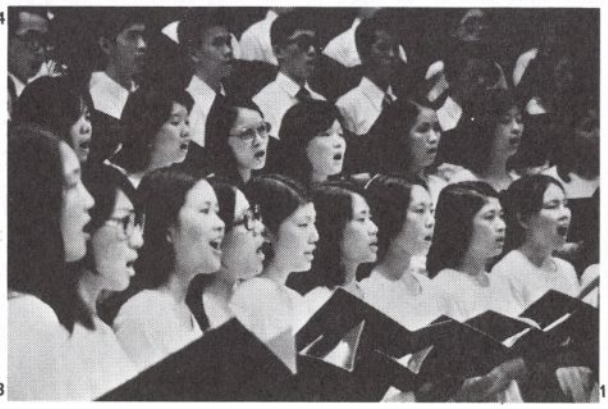
Et c'est ainsi qu'en parlant à la presse cette pensée m'est venue à l'esprit: Que pouvons-nous faire que nous ne faisons pas? Jusqu'où pouvons-nous aller? Quels changements pouvons-nous apporter qui garantiront la justice dans ce monde? Car si nous ne le faisons pas, il semble bien que la destruction puisse s'abattre sur nous comme elle s'est abattue sur les Babyloniens ou comme elle s'est abattue d'une manière un peu différente sur Sodome et Gomorrhe et d'autres villes.

Ceci nous préccupe donc vivement; et c'est pour cela que nous continuons à prêcher à ce sujet, c'est pourquoi nous mettons nos enfants en garde et les instruisons, c'est pourquoi nous mettons en garde nos gens mariés pour qu'ils fassent du mariage quelque chose de beau et de sanctifié.

Maintenant, mes frères et sœurs, au moment où nous terminons cette conférence, nous espérons que vous allez rentrer chez vous avec une spiritualité nouvelle et plus grande, que vous rapporterez à votre famille, vos amis, votre paroisse, votre pieu et votre branche le témoignage que vous avez reçu et les bons sentiments qui sont entrés dans votre cœur en écoutant les frères parler et rendre témoignage.

Je veux finir par mon témoignage. Je sais que Dieu vit. Je sais que

(Suite page 30)



Rapport sur les conférences de région

PAR LARRY HILLER

Durant le mois d'août, des conférences générales de région se sont tenues pour les membres de l'Eglise au Japon, aux Philippines, à Hong-Kong, à Formose et en Corée. La conférence de région du Japon a eu lieu du 8 au 10 août. Une conférence s'est tenue pour les Philippines les 11 et 12 août. Les 13 et 14 août, des conférences se sont déroulées simultanément à Hong-Kong et Taïpeï (Formose). Du 15 au 17 août a eu lieu à Séoul une conférence pour la Corée. Partout, des milliers de saints se sont réunis pour entendre les instructions du président Kimball et des Autorités générales qui l'accompagnaient.

Certains membres ont voyagé treize heures de nuit dans un omnibus, faisant presque tout le trajet debout. D'autres ont eu deux jours de bateau. D'autres encore ont passé six jours à parcourir 1 600 kilomètres en bateau et en autocar.

Certains étaient aveugles, d'autres sourds. Certains sont venus sur des béquilles ou dans des fauteuils roulants. L'un d'eux, paralysé, dut être porté par ses amis.

Il y avait de riches commerçants et de pauvres fermiers. Certains étaient membres de l'Eglise depuis 60 ans. D'autres n'étaient baptisés que depuis quelques jours.

Ils parlaient japonais, anglais, mandarin, cantonais ou coréen. Ils se rendirent à Tokyo, à Manille, à Hong-Kong, à Taïpeï ou à Séoul.

Malgré toutes ces différences, ils avaient une chose très importante en commun: ils venaient pour recevoir une nourriture spirituelle. Ils se réunirent pour entendre les serviteurs oints du Seigneur, en particulier le président Spencer W. Kimball, son prophète.

Le président Kimball et les Autorités générales qui l'accompagnaient parcoururent plus de 25 000 kilomètres en moins de deux semaines. Ils prononcèrent en tout 91 discours de conférence. Le président Kimball fit per-

1. *Le président Kimball avec frère Nara, un Japonais devenu membre en 1915.*
2. *Le président Romney parlant à Hong-Kong.*
3. *Un des nombreux chœurs de la conférence; celui-ci est de Formose.*
4. *De bons interprètes traduisent pour les Autorités générales.*

sonnellement 14 grands discours, en plus de ceux qu'il prononça lors de conférences de presse et de réunions spéciales.

Le président Kimball était accompagné par les personnes suivantes: le président Romney, de la Première Présidence; le président Ezra Taft Benson et les frères Gordon B. Hinckley et Marvin J. Ashton, du Conseil des Douze; les frères Sterling W. Sill, James A. Cullimore, O. Leslie Stone, J. Thomas Fyans et Adney Y. Komatsu, assistants du Conseil des Douze; frère Paul H. Dunn, du Premier conseil des soixante-dix et l'évêque H. Burke Peterson, de l'épiscopat président. David H. Kennedy, représentant spécial de la Première Présidence, et Barbara B. Smith, présidente générale de la Société de Secours, assistèrent également aux conférences.

1. Frère Paul H. Dunn dit aux Saints du Japon que «la vie vaut le voyage».
2. Les messages des Frères sont interprétés pour les Saints par traduction simultanée.
3. L'évêque Peterson dit aux saints de Hong-Kong qu'ils sont membres d'une famille céleste.
4. De nombreux Saints ont accueilli les Frères aux aéroports.
5. De grandes foules ont assisté à la conférence du Japon.

Le plan des conférences tenues au Japon et en Corée était semblable à celui des précédentes conférences de région. Une soirée culturelle eut lieu le vendredi. Les membres de l'ensemble des pieux et des missions présentèrent des chants et des danses folkloriques de leur pays. Deux sessions régulières de conférence eurent lieu le samedi, et deux le dimanche. En outre, le samedi soir, il y eut une session pour les parents et les membres seuls à partir de 25 ans, et une autre pour les jeunes de moins de 25 ans. Une session eut lieu pour les dirigeants de la prêtrise de bonne heure le dimanche matin.

Cette série de conférences diffère de celles qui eurent lieu dans le passé, en ce sens qu'une série de conférences secondaires eut lieu durant la semaine séparant les conférences du Japon et de Corée.

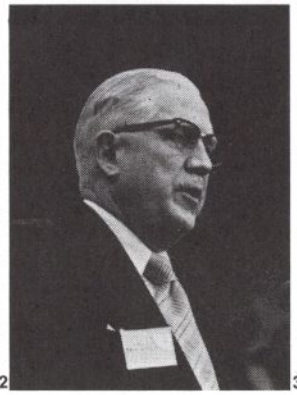
Les activités de conférence commencèrent le lundi soir aux Philippines par une présentation culturelle d'une heure suivie d'une session de conférence d'une heure. Le mardi, une session de conférence eut lieu l'après-midi, et une autre le soir.

Les conférences de Hong-Kong et de Formose eurent lieu simultanément, la moitié des Autorités générales assistant à chaque conférence. Des réunions se tinrent le mardi soir et le mercredi soir dans chaque ville. Le président Kimball présida la première session de la conférence de Hong-Kong. Le lendemain matin, il prit l'avion pour Taïpeï (Formose) où il présida la session du jeudi. Le président Romney présida la première session de Formose et se rendit en avion à Hong-Kong le lendemain matin, pour présider la session du jeudi soir.

L'annonce par le président Kimball qu'un temple serait construit à Tokyo fut probablement l'événement le plus important qui eut lieu durant les conférences. Le président Kimball fit cette annonce durant la session d'ouverture de la première session générale, le samedi matin, à Tokyo.

Cette annonce était si importante et si bouleversante qu'il fallut quelques instants à l'assemblée pour saisir ce qu'elle venait d'entendre. Puis elle fut saisie d'une vague d'émotion en comprenant le sens de ces paroles. Certains sourirent; d'autres pleurèrent; beaucoup sourirent en pleurant. De brefs applaudissements finirent par retentir, car c'était apparement pour ces gens la seule façon d'exprimer leur gratitude et leur joie.

Parmi ceux qui entendirent cette annonce figuraient frère Fujiya Nara, membre depuis 1915, et sœur Tamano



Kumagai, membre depuis 1908. Quand frère Nara entendit cette annonce, un sourire éclaira son visage, et il leva automatiquement la main dans un geste de soutien, avant même qu'un vote de soutien ait été demandé. Frère Nara rapporta par la suite qu'il avait été extrêmement touché par l'annonce de la construction du temple. «Ce fut pour moi un grand privilège d'assister à cet événement», dit-il. Puis il rappela qu'il était présent quand frère Matthew Cowley consacra le siège de la mission situé à l'endroit où sera construit le temple. Frère Cowley avait alors prédit qu'un temple serait construit un jour au Japon.

Quand on demanda à sœur Kumagai ce qu'elle avait ressenti à cette annonce, elle répondit qu'elle avait été extrêmement surprise. Elle ne pouvait trouver de mots pour exprimer ce qu'elle ressentait exactement. Elle désire maintenant voir le temple construit et consacré.

La grande majorité des saints qui assistèrent à la conférence de région du Japon sont loin d'avoir été membres de l'Eglise depuis aussi longtemps que frère Nara ou sœur Kumagai, mais eux aussi attendaient le jour où un temple serait construit à proximité. Cela coûte très cher de se rendre en avion au temple de Hawaï, et la plupart ne sont pas membres depuis assez longtemps pour avoir pu économiser une telle somme. Maintenant, ils peuvent aider à construire un temple dont ils pourront souvent profiter en faisant des économies et des sacrifices. Maintenant, ils peuvent être scellés ensemble, devenant des cellules familiales éternelles. Il n'est pas étonnant que tant d'entre eux aient eu les larmes aux yeux.

Naturellement, lorsque le temple du Japon sera construit, il sera accessible à tous les saints habitant l'Asie. C'est pour cela que cette nouvelle fut reçue avec enthousiasme par les membres présents à toutes ces conférences. De même, la confirmation par le prophète que d'autres temples seraient construits en Asie et ailleurs fut bien accueillie.

Ceux qui assistèrent à ces conférences de région furent encouragés, non seulement par l'annonce de la construction du temple, mais aussi par tous les discours stimulants prononcés par les Autorités générales. Beaucoup s'étaient rendus avec difficulté à ces conférences. Certains avaient dû parcourir de longues distances. D'autres devaient s'occuper de nouveaux-nés et de jeunes enfants. Beaucoup durent faire des heures supplémentaires de travail ou prendre un autre emploi pour payer leur voyage et leur logement. Les jeunes gens jeûnèrent et prièrent pour que leurs parents non-membres leur permettent d'assister à ces conférences.

Malgré cela, les gens hésitaient à dire qu'ils avaient dû faire un sacrifice. Un homme précisa: «Cela n'a pas été un sacrifice, car nous nous préparons depuis que nous avons entendu parler de la conférence.»

L'élément essentiel d'une conférence de région est naturellement l'influence qu'elle exerce sur les saints présents. Combien de vies changèrent à la suite des conférences de région tenues en Asie? Il serait difficile de le dire. Les personnes présentes furent renforcées dans leur décision de mener une vie juste et de devenir missionnaires. Elles influenceront la vie de leurs amis et de leurs parents non-membres, si bien que l'Eglise se développera encore plus vite. En fait, de nombreux investigateurs assistèrent à ces conférences. Un président de

1. *Les chœurs sont dirigés avec enthousiasme.*
2. *Frère Sill au Japon.*
3. *Frère Komatsu parle aux saints de Manille.*
4. *Jeunes chanteurs de Hong-Kong.*

branche des Philippines amena 250 personnes à la conférence dont 120 investigateurs!

Les conférences exercèrent une influence marquée sur les jeunes. Un jeune homme déclara à la fin d'une conférence: «J'ai appris de nombreuses choses. Tout d'abord, je dois me fixer un but dans la vie. Ensuite, je dois être pur et observer la loi de chasteté. Je dois étudier les Ecritures et prier. J'ai décidé de devenir missionnaire.»

Un autre jeune membre dit ceci: «J'ai assisté à de nombreuses conférences de branche et de district, mais le fait d'assister à une conférence si vaste, avec tant de gens qui ont le même témoignage, a élargi ma vision de l'Eglise.»

«Nous avons eu de la chance que le prophète vienne ici. Le fait de les avoir écoutés, lui et les autres Autorités générales, et d'avoir entendu leurs conseils m'a donné la force et la foi de continuer dans l'avenir», a déclaré une jeune fille.

«Le simple fait d'avoir vu le visage du prophète a renforcé mon témoignage. Le son de sa voix a ranimé les Ecritures dans mon esprit», a dit un autre.

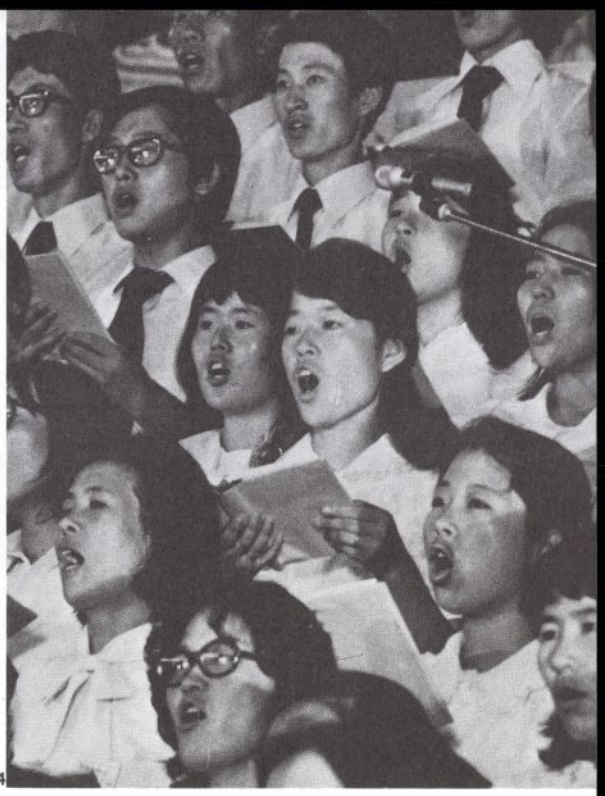
Un jeune homme a déclaré: «Mon désir de partir en mission s'est accru. J'ai été vraiment marqué en entendant le président Kimball parler de la chasteté. Je sais que je dois essayer de rester pur et de garder tous les commandements.»

Peut-être ces paroles d'un père résument-elles parfaitement les sentiments des membres à la fin de ces conférences: «Les excellents discours des Autorités générales ont suscité de merveilleux sentiments, et les membres ainsi que les investigateurs ont senti l'Esprit. Maintenant nous devons mettre leurs paroles en action.»

L'avenir de l'Eglise en Asie est assurément plus brillant du fait que de nombreux saints se soient préparés spirituellement à se rendre aux conférences de région pour être fortifiés sur le plan spirituel. Ils ont été récompensés. Leur témoignage a été renforcé, et ils feront part sans doute de leur témoignage à leurs semblables. L'Eglise se développera alors encore plus vite, et il y aura davantage de membres et un surcroît de spiritualité et de fidélité.

«L'Evangile ne connaît pas de nationalité. Tous les gens du monde entier sont fils et filles de Dieu. Ils sont tous nos frères et sœurs, et nous désirons tous remplir le devoir que nous a confié le Seigneur Jésus-Christ par ce commandement fondamental. Il ne

1. *Beaucoup de groupes pittoresques se sont produits lors des soirées culturelles. Celui-ci exécute la danse coréenne traditionnelle de l'éventail.*
2. *Frère Cullimore à Manille.*
3. *Le président Benson donne des conseils aux saints du Japon.*



s'adressait pas uniquement aux onze apôtres, mais aussi à vous et moi. Il ne s'agissait pas d'une remarque passagère, mais d'un commandement précis: ‹Allez partout dans le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création› (Marc 16:15). Cela englobe chaque homme et chaque femme de la terre.

Que vos enfant soient honorables et fidèles dans l'Evangile en grandissant. Que la paix soit dans votre âme. Que votre témoignage de la divinité de l'œuvre vous incite à accomplir une tâche excèptionnelle. Que Dieu vous bénisse.»

Le président Spencer W. Kimball
à la conférence du Japon,
session du dimanche après-midi

Le foyer est le fondement de roc, la pierre angulaire des civilisations. Ni cette nation, ni les autres, ne s'élèveront jamais au-dessus de leurs foyers. L'Eglise, les écoles et même les nations sont impuissantes devant les foyers affaiblis et détériorés. «Aucun autre succès ne peut compenser l'échec au sein du foyer», a dit le président David O. McKay. Les parents ont le devoir de s'entraider et d'aider leurs enfants. Vient ensuite leur devoir vis-à-vis de leurs voisins, de leur communauté, de leur nation et du monde, dans cet ordre même.

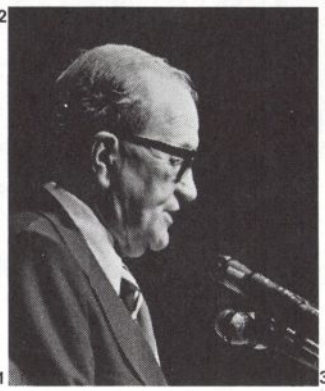
Le président Ezra Taft Benson
à la conférence de Formose
session du mercredi soir

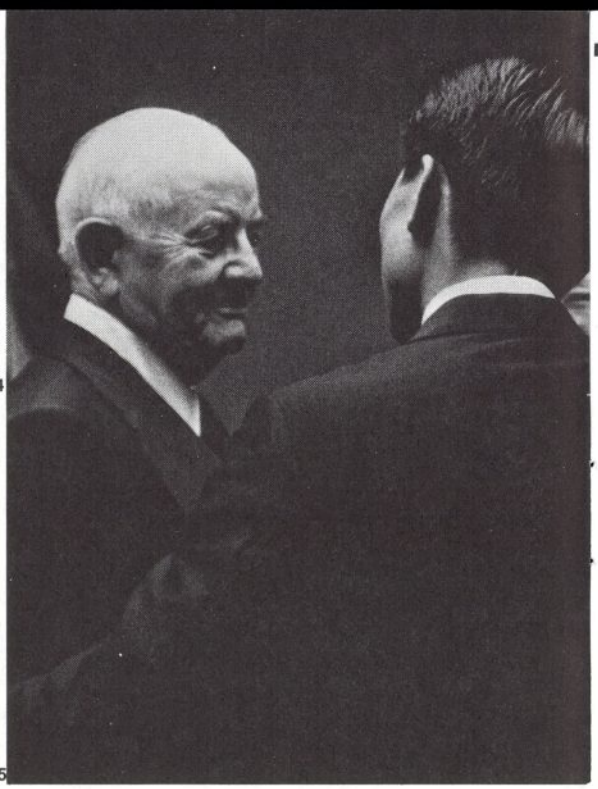
Je sais que beaucoup parmi vous ont laissé leur père, leur mère, leurs frères et leurs sœurs, qu'ils ont abondonné leurs amis et leurs collègues, et que certains d'entre vous ont dû renoncer à un emploi et à la possibilité de faire des études. Vous avez enduré les reproches d'amis, vous avez déposé volontairement votre sacrifice sur l'autel du Seigneur. Vous êtes dignes du nom de «saint des derniers jours». Vous êtes dignes d'être membres de la véritable Eglise de Dieu. Vous êtes dignes de la compagnie du Saint-Esprit, et serez dignes un jour de la compagnie du Seigneur lui-même, si vous persévérez fidèlement. Que Dieu vous bénisse, chers frères et sœurs, pour votre foi et votre fidélité.

Gordon B. Hinckley
à la conférence de Hong-Kong
session du mercredi soir

Pour ceux d'entre vous qui songent à une mission et se préparent dans ce but ou pour ceux qui n'ont pas encore pris de décision, laissez-moi vous dire

1. *Les Pommes tendres, groupe de chanteurs bien connus en Corée, ont accueilli les Frères à leur arrivée.*
2. *Chef de chœur de Formose.*
3. *Chœur de Formose.*
4. *Chœur coréen.*





que les saints qui participent à l'œuvre missionnaire sont concernés par quelques-unes des plus belles expériences que j'ai eues en tant qu'Autorité générale. Nous avons maintes grandes expériences en tant que membres de l'Episcopat président, mais rien ne m'a davantage passionné ni édifié sur le plan spirituel que le fait d'aller dans le champ de mission et de rencontrer les jeunes gens et les jeunes filles qui consacrent leur temps à enseigner l'Evangile de Jésus-Christ. J'ai vu les missionnaires recevoir des bénédictions dont ne jouira aucun autre groupe de la terre. Les missionnaires sont spéciaux aux yeux du Seigneur, si bien qu'il fait pour eux des choses spéciales qu'il peut ne pas faire pour ses autres enfants. Les missionnaires qui mènent une vie juste ont un pouvoir, une autorité et des bénédictions que n'ont pas les autres. Le rôle de missionnaire est le plus passionnant dans l'œuvre du Seigneur.

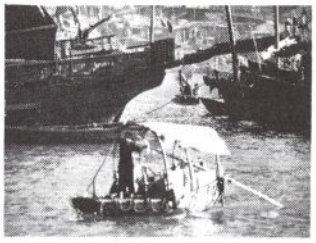
L'évêque B. Burke Peterson
à la conférence de Corée,
session des jeunes du samedi soir

1. *Sœur Barbara Smith, présidente générale de la Société de Secours, parle aux parents.*
2. *Frère Burton à Manille.*
3. *Frère Ashton parle à Manille.*
4. *Chœur de Hong-Kong.*
5. *L'amour du président Kimball pour les saints a toujours été manifeste.*

Hong Kong

perle de l'Orient

Comme un immense dragon dans l'Est, la Chine domine l'Orient, couvrant de son ombre les pays minuscules qui l'entourent. Certains de ces pays, blottis sous la Républiques Populaire de Chine sur la mer de Chine, représentent la colonie de la Couronne britannique de Hong-Kong. Certains appellent Hong-Kong la Perle de l'Orient. Cette colonie constituée par l'île de Hong-Kong, un territoire sur le continent et plus de deux cent trente îles environnantes, ne couvre qu'une surface totale de 640 kilomètres carrés.



Bien qu'elle soit restreinte, cette région est une partie importante de la vigne du Seigneur. A trois époques distinctes, des missions ont été fondées à Hong-Kong. La première l'a été en 1853 lorsque Hosea Stout, James Lewis et Chapman Duncan ont été appelés à quitter les Etats-Unis et à se rendre en Chine. Ils avaient de grands espoirs et étaient reconnaissants de l'occasion qu'ils avaient de faire connaître l'évangile. Cependant leurs espoirs furent anéantis quelques semaines plus tard quand ils arrivèrent finalement à Hong-Kong. «Nous ne fûmes pas cordialement reçus, écrivit Lewis. Les missionnaires des autres Eglises avaient au contraire suscité de l'antagonisme à notre égard.»

Les premières réunions de rue qui eurent lieu dans l'île eurent du succès, mais l'opposition des autres Eglises chrétiennes ne tarda pas à faire le vide intégral. Après trois réunions de rue successives auxquelles personne n'assista, frère Stout, toujours fidèle à son appel, mais convaincu qu'il n'y avait pas à l'époque de convertis potentiels en Chine, écrivit: «Nous avons le sentiment d'avoir fait tout ce que Dieu ou l'homme peuvent exiger de nous ici. Nous avons décidé que

nos travaux en ce lieu devraient être abandonnés.»

Les trois missinnaires découragés quittèrent le territoire de Hong-Kong quelque quatre mois après y être arrivés. Ils n'avaient pas fait de baptêmes. Pas une seule personne ne s'était intéressée à l'évangile. James Lewis rentra chez lui profondément endetté. Il qualifia sa mission de «grande épreuve de ma vie». Hosea Stout rentra chez lui pour retrouver sa femme décédée, sa nouvelle maison occupée par des étrangers et sa parenté partie de la région. Malgré leurs sacrifices apparemment sans signification. Hosea Stout écrivit: «Nous sommes assurés que notre mission aura fait du bien. Nous avons appris à connaître les habitants et le pays, ce que nous n'aurions pu faire autrement.»

Dans le calendrier du Seigneur, les habitants de Hong-Kong n'étaient pas encore prêts à recevoir l'évangile. Soixante-sept ans s'écoulèrent donc avant qu'une nouvelle tentative missionnaire ne fût faite, cette fois par frère David O. McKay, du Conseil des douze apôtres, et son compagnon, Hugh J. Cannon, pendant leur tour du monde. Après des semaines de voyage, ils arrivèrent à Pékin par le Japon, la Corée et la Mandchourie. Un dimanche matin, le 9 janvier 1921, frère McKay fit une prière de consécration dans un jardin de cyprès dans les murs de la «ville interdite», ancienne capitale d'empereurs.

Mais ce fut vingt-huit ans plus tard que l'œuvre missionnaire commença enfin. Des missionnaires furent envoyés suite à une visite à Hong-Kong faite par frère Matthew Cowley. Les événements du 14 juillet 1949 sont rapportés dans un discours de conférence fait plus tard cette année-là par frère Cowley. Il dit: «Nous avons officiellement ouvert la mission par un bref service, chacun d'entre nous priant à son tour. Nous n'oublierons jamais la prière de frère Henry Aki, celui-ci, se trouvant là face à sa patrie avec ses quatre cent soixante-cinq millions d'habitants, a déversé son âme à Dieu afin de pouvoir être un instrument pour apporter le salut à ses compatriotes. Quelle gageure, frères et sœurs, un seul homme détenant la prêtrise de Dieu parmi quatre cent soixante-cinq millions de gens de sa race. Je ne me suis jamais autant rendu compte à quel point la prêtrise de Dieu est précieuse que lorsque cet excellent frère chinois, qui sentait le fardeau qui reposait sur lui, implora Dieu pour apporter le salut à son peuple.»

Une mission fut créée sous la présidence de Hilton A. Robertson, ancien président de mission au Japon et à Hawaï. La deuxième tentative de prêcher l'évangile fut reçue avec plus d'enthousiasme que la première et quelques baptêmes eurent lieu. Le conflit coréen et la révolution chinoise obligèrent à fermer de nouveau la mission de Hong-Kong en 1950. Lors de cette fermeture les missionnaires laissaient derrière eux beaucoup d'investigateurs intéressés.

La troisième tentative se produisit en 1955. A l'époque, le président H. Grant Heaton écrivait: «La seule limite imposée au nombre de convertis que nous pouvons amener dans l'Eglise ici, c'est notre capacité de nous occuper convenablement d'eux.» Les nouveaux convertis étaient des membres missionnaires enthousiastes. Un frère, après le baptême, était si excité d'avoir trouvé cette nouvelle vécité qu'il organisa beaucoup de ses amis et de ses parents en groupes d'étude, puis invita les missionnaires à venir les instruire. Lorsque les missionnaires vinrent, ils eurent l'agréable surprise de s'apercevoir que ces gens n'étaient pas là pour être convaincus de la véracité de l'évangile. Ils étaient là au contraire pour apprendre ce qu'il fallait faire pour être membres. Le frère qui leur avait présenté l'évangile leur avait rendu un témoignage si fervent qu'ils avaient déjà reçu le témoignage du Saint-Esprit dans leur cœur.

Beaucoup de gens contactés par les missionnaires sont des réfugiés. Le président Heaton écrit à propos de ces gens: «Pour les missionnaires qui travaillent parmi les réfugiés de cette région, les promesses qui prédisent le rassemblement de la postérité d'Israël depuis les coins les plus éloignés du monde sont réelles. Tous les jours les missionnaires rencontrent des gens de tous les coins de l'Extrême-Orient. Ils ont été rassemblés par le désir commun de protéger leur liberté. Ceci est, du moins, la raison officielle donnée par la plupart des gens. Cependant pour les missionnaires et ceux qui ont reçu le témoignage de l'évangile pendant leur exil ici, leur situation et les circonstances dans lesquelles ils sont venus ont un sens nouveau et consolateur. Ils se rassemblent en un endroit où l'évangile peut leur être enseigné et où ils peuvent recevoir les bénédictions de l'évangile de salut. Pour eux le refuge est effectivement une «Sion».

Beaucoup de ces «enfants d'Israël» modernes entrent en grand nombre dans l'Eglise, car ils reconnaissent la véracité de l'évangile et l'acceptent d'un cœur reconnaissant. En fait, le nombre de convertis à Hong-Kong est si grand que le problème principal de l'Eglise est de les intégrer efficacement. Chaque nouveau converti a besoin d'être plus complètement instruit des préceptes de l'évangile et il faut donner à chacun un travail dans la branche pour qu'il puisse y prendre une part active en servant son prochain.

Les membres de l'Eglise de Hong-Kong doivent affronter de grandes difficultés, entre autres l'ostracisme, les persécutions par la famille et la perte de membres locaux à cause de l'émigration. En affrontant et en surmontant ces difficultés, les membres de Hong-Kong continuent à être témoins d'une Eglise sans cesse plus forte. Il y a actuellement quelque quatre mille membres répartis sur treize branches. Les membres ont sept chapelles, deux chapelles ordinaires, deux bâtiments transformés et l'étage supérieur de trois autres. Ils ont aussi acheté des terrains pour construire un centre de district. Les branches et les districts, anciennement dirigés par des missionnaires américains, sont maintenant complètement équipés par des membres chinois. Il y a actuellement un collège d'anciens dans chaque branche. Dix-sept missionnaires chinois à plein temps et beaucoup d'autres missionnaires de district à mi-temps travaillent à Hong-Kong.

(Suite page 30)

PAR JANICE CLARK
Rédactrice-adjointe de l'Ensign

Taïwan

des pics élevés et une foi à renverser les montagnes

Par une chaude journée du début de juin 1956, quatre anciens de la mission d'Extrême-Orient du Sud quittaient le port de Hong-Kong dans un petit bateau pour se rendre en un endroit dont ils n'avaient entendu dire que du mal: Taïwan.

«Cependant, rapporta frère Weldon J. Kitchen, lorsque nous avons aperçu pour la première fois Taïwan, nous avons été profondément impressionnés. Des montagnes jaillissaient brusquement des eaux bleues, leurs pics s'élançant vers le ciel bleu comme si elles voulaient le perforer. Malgré l'élévation des pics, il était impossible de voir de la terre sèche, mais uniquement la végétation vert sombre qui couvre l'île comme d'un manteau.»

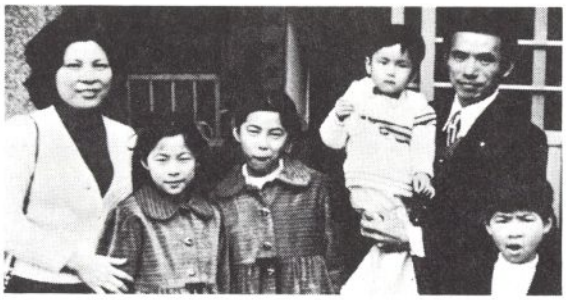
C'est ainsi que l'œuvre missionnaire a commencé en petit dans l'île de Taïwan, également appelée Formose, ce qui veut dire «belle île». Les quatre missionnaires n'étaient pas entièrement isolés. Un groupe de militaires américains y était organisé, mais il n'y avait pas de membres chinois ou formosans. Les missionnaires avaient passé les neuf mois précédents à apprendre la langue officielle du pays, le mandarin.

On dirait que des épreuves accompagnent toujours l'ouverture d'un nouveau pays à l'évangile. Les quatre missionnaires et les quatre autres qui les rejoignirent au mois d'octobre suivant, n'avaient pas beaucoup de textes en chinois et il allait falloir attendre dix ans encore pour que le Livre de Mormon soit traduit. (Les investigateurs devaient lire le Nouveau Testament.) Il n'y avait pas d'opposition vis-à-vis de l'Eglise de la part du gouvernement, mais beaucoup d'autres religions distribuèrent immédiatement de la documentation avertissant leurs membres de ne pas écouter les missionnaires mormons. Ceci «éveilla la curiosité des gens et fit plus de bien que de mal», rapportèrent les missionnaires.

Il était presque impossible d'acquérir du terrain. Rien que trouver un endroit pour vivre et tenir des réunions était déjà difficile. Au commencement la plupart des réunions eurent lieu dans l'appartement des missionnaires, quelque trente-cinq personnes étaient ordinairement présentes.

Les émeutes anti-américaines de mai 1957 obligèrent les missionnaires à passer plusieurs jours dans l'enceinte militaire des Etats-Unis. Ils durent aussi prendre des précautions contre la maladie; et la langue continuait à être une barrière.

Mais dès la fin de 1957, il y avait près de cinquante baptêmes à Taïwan. En 1958, il y en avait cent-vingt de plus et, dès la fin de cette année, 31 missionnaires travaillaient dans six villes. En 1959, frère Mark E. Petersen visita Taïwan — première Autorité générale à le faire — et il consacra officiellement le pays à la prédication de l'évangile. (Le président David O. McKay avait longtemps auparavant consacré la Chine en général.) A la fin de 1959, après trois ans et demi de travail missionnaire, il y avait huit branches de l'Eglise et quarante-cinq missionnaires, dont quatorze étaient des saints locaux.



La croissance se poursuivit pendant les années 60, rehaussée par la construction de deux grandes chapelles, une à Taïpeï et une à Kaohsiung, et par l'achèvement de la traduction du Livre de Mormon. L'accent fut mis sur

la formation des dirigeants locaux. En 1965, des frères locaux présidaient dans onze branches sur seize.

Le 11 janvier 1971, Malan R. Jackson, qui avait précédemment été missionnaire dans la mission d'Extrême-Orient du Sud, arriva à Taïwan comme premier président de la mission de Taïwan Taïpeï. Aujourd'hui il y a trois districts de membres locaux dans la mission, un district de militaires américains, trente branches et plus de sept mille membres. On y trouve une moyenne de deux cents missionnaires à plein temps; Thomas P. Nielson en est actuellement le président de mission. Il y a trois chapelles à Taïpeï, Taïchung et Kaohsiung, et une autre en construction à Taïtung. Ils disposent d'un des magazines internationaux de l'Eglise: *La Voix des Saints.* Bien qu'il soit difficile d'obtenir la permission de quitter le pays pour faire l'œuvre du temple, les documents anciens permettent aux membres de faire remonter leur généalogie sur des milliers d'années. Un programme actif d'enseignement de l'évangile à domicile (programme des séminaires et instituts) coordonné par Joseph Wan, membre local, est organisé dans les trois districts chinois, avec un enrôlement d'environ quatre cent vingt élèves.

«On dit souvent que la Chine a cinq mille ans d'histoire, de culture, de tradition et de civilisation. Beaucoup de Chinois d'aujourd'hui restent encore fidèles à leurs traditions du culte du ciel. Ils croient que cette grande force sous la forme d'une divinité supérieure domine toute la nature et l'univers. A Taïwan, on adore cette divinité le 9 janvier, selon le calendrier lunaire, en lui offrant quatre sortes de fruits frais. Ainsi, même si leur conception de Dieu est incomplète à bien des égards, la croyance dans les dieux est une tradition profondément enracinée en Chine.

La civilisation chinoise est une autre raison pour laquelle les Chinois acceptent si facilement l'Eglise. Dans les temps anciens, la Chine était une grande civilisation, la plus grande de l'Orient. Les empires, au cours des nombreuses générations, ont accueilli des visiteurs du monde entier. Pendant des centaines d'années la Chine a accueilli sur son territoire des gens de tous métiers, de toutes nationalités et de toutes religions et les a laissés apporter à ses habitants les raffinements de leur civilisation. Beaucoup de Chinois ont été éclairés par cet échange culturel libéral; avec le temps il est devenu plus facile aux Chinois d'accepter la civilisation et la religion étrangères. Puisque l'évangile de notre Eglise est le plus grand raffinement de la civilisation que des étrangers aient jamais introduit en Chine, la vérité de Dieu est aimée des nombreux Chinois qui l'embrassent.

«La société chinoise est basée sur la famille, la nation et la culture. La plupart des Chinois ont un sentiment national et émotionnel très fort. Ceci vient de ce qu'ils accordent une grande valeur aux émotions. Etant donné que les enseignements de Jésus-Christ sont aussi centrés sur l'amour et d'autres émotions honorables, les Chinois ont beaucoup d'affection pour lui et son Eglise.

«Une autre chose intéressante à remarquer, c'est que leurs coutumes ressemblent beaucoup à celles de l'ancien Israël. Beaucoup de Chinois sont d'accord avec le plan de salut et l'existence de Dieu lorsqu'ils entendent pour la première fois l'évangile par les missionnaires. Ils respectent aussi leurs ancêtres et les adorent. Ils construisent des salles ancestrales et font des généalogies de familles. A cause de l'excellente croyance de la Chine en la généalogie, j'ai pu faire remonter l'histoire de ma famille sur quelque 4 000 ans!» (*Le Missionnaire taïwanais,* juillet 1973.)

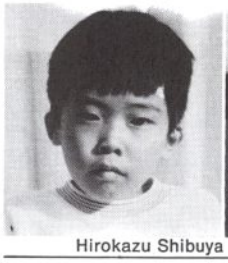
Un exemple classique d'acceptation de l'évangile est la branche de K'eliao. Pendant dix-huit ans, frère Wang T'iente fut prédicateur à K'eliao d'un groupe chrétien qui ne faisait pas officiellement partie d'une Eglise. Lorsque la fille de frère Wang rencontra les missionnaires, elle reconnut que leur message était la vérité, en partie parce qu'il avait tant de choses en commun avec ce que son père enseignait: la dîme, l'abstinence d'alcool et de tabac, la prière quotidienne, l'étude de la Bible, le baptême par immersion. Elle lui rapporta le message et peu de temps après, le 1er avril 1973, il fut baptisé avec sa famille. Ce jour-là frère Wang dit à ses disciples: «Je vous ai baptisés pendant dix-huit ans, mais je n'avais pas l'autorité de le faire. L'évangile a été rétabli, la prêtrise est là . . . Vous m'avez suivi; vous m'avez fait confiance pendant toutes ces années comme à votre berger. Je vous invite aujourd'hui à me suivre dans les eaux du baptême.» Cinquante de ses disciples furent baptisés le même jour. Leur petite chapelle fut remise à l'Eglise, et peu de temps après frère Wang était ordonné et mis à part comme président de branche.

La culture chinoise est très importante pour les habitants de Taïwan; elle a vraisemblablement eu une influence dans le développement rapide de l'Eglise. Le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme ainsi que le christianisme sont des influences religieuses puissantes. Pendant la première décennie de l'œuvre missionnaire, l'adhésion officielle à une religion déterminée s'était accrue de 2 à plus de 5 % dans l'ensemble de la population.

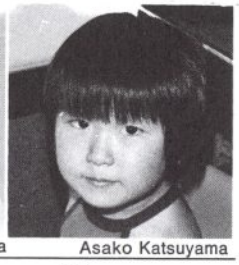
Un autre facteur important dans la vie des habitants de Taïwan est la situation politique. Depuis 1949, Taïwan est le siège du gouvernement nationaliste chinois qui réclame le droit de gouverner toute la Chine. Les communistes chinois s'emparèrent à cette époque du continent chinois, et les nationalistes s'installèrent à Taïwan. En 1971, les nationalistes furent expulsés des Nations Unies et la Chine communiste fut admise à leur place. Le président Tchang-Kaï-Chek, qui avait dirigé le gouvernement pendant la crise de 1949, resta en place jusqu'à sa mort en avril de cette année.

Le climat culturel et politique ne sont que deux des difficultés que doit affronter l'Eglise d'aujourd'hui. Il y en a d'autres, toutes très différentes de celles que les premiers missionnaires ont rencontrées. Cependant les membres de l'Eglise à Taïwan ont des buts élevés: des dirigeants plus forts, l'organisation d'un pieu, l'accroissement

(Suite page 30)



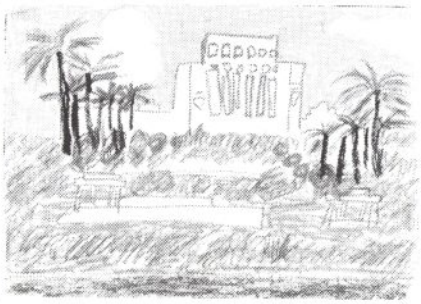
Hirokazu Shibuya

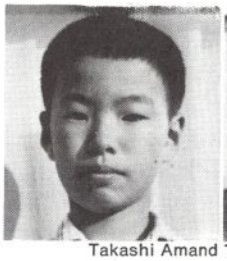


Asako Katsuyama

Yayoi Okamura

Kinya Kasai





Takashi Amand

Tokayo Hosokawa

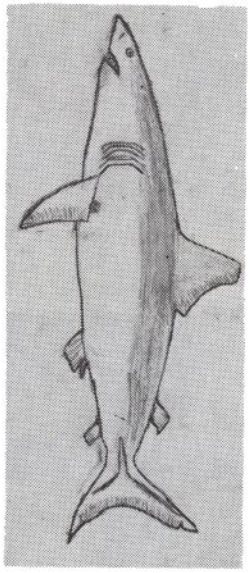
Takaaki Sasashi

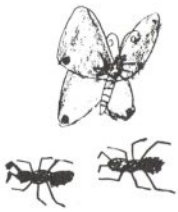
Kiyo Hosokawa

Mosatoshi Kasai

Minae Okamura

Hiroshi Horii





Nos amis des Philippines

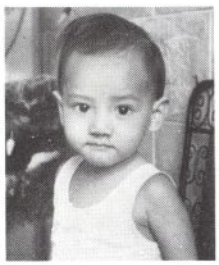
Dans la république des Philippines, il fait toujours chaud, les arbres sont toujours verts et les enfants ne portent jamais de manteau et ne voient jamais la neige.

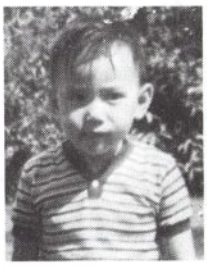
Les enfants des Philippines appartiennent généralement à des familles nombreuses. Un enfant a souvent huit frères et sœurs. Les familles vivent généralement dans de petites maisons qui font partie d'un «barrio», ou village. La plupart des familles des Philippines ont une ferme et élèvent des animaux. A la campagne, la plupart des gens font la culture du riz, et toute la famille aide au champ. Même les enfants savent ce que signifie se pencher pendant de longues heures, ôtant les petites plantes de riz des germoirs où elles sont semées, pour les planter dans les champs de riz ou rizières où elles mûrissent.

Environ 20.000 Philippins sont devenus membres de l'Eglise depuis que les premiers missionnaires ont été envoyés dans ce pays, il y a quatorze ans. La plupart des membres vivent dans la région de Manille, mais l'Eglise a des branches et de petits groupes dans toutes les parties des Philippines.

Les jeunes Philippins membres de l'Eglise aiment assister à la Primaire et à l'Ecole du Dimanche. Les familles mormones ont une soirée familiale chez elles chaque lundi soir, et les enfants sont impatients d'aider à tour de rôle à présenter les leçons.

Chaque région des Philippines a son propre dialecte, et les gens doivent apprendre à parler plus d'un dialecte afin de pouvoir comprendre ceux qui vivent dans les autres provinces. Presque tous les membres de l'Eglise parlent anglais, et les enfants sont généralement enseignés en anglais à l'Ecole du Dimanche et à la Primaire.





Amis à Hong-Kong

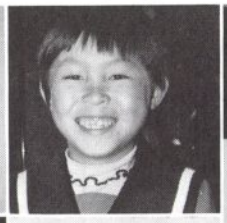
Kow Teau Hung, 10, West Point
Shum Yan Chik, 8, Kwun Tong
Au Yeung Chi Kwong, 10, West Point
Ng Pau Yee, 10, Kwun Tong
El Mak Kam Yin, 10, Kwun Tong
Chaw Ka Kee, 7, West Point
Chau Kim Ching, 6, West Point
Chau Ka Fa, 9, West Point
Au Yeung Chi Ming, 11, West Point
Wong Siu Ming, 11, West Point
Au Yeung Chi Kwong, 10, West Point
Chaw Ka Yee, 7, West Point
Kow Tsau Hung, 10, West Point
Chau Kim Ching, 6, West Point

Han Bo-hee

Amis en Corée

Rhee Kyong-ji,
Rhee Byong-ryol, Rhee Kyong-hae
Rhee Kyong-un

Choi Mee-young



Yi Kyeoung-un

Kim Meen-sook

Pak Chul-sung

Nam Mee-hyun

Hong Chee-yung

Kang Sun-koo

Hwan Choi-young

Kim Tae-gee

Choi Hee-myung

Pak Hyo-jin

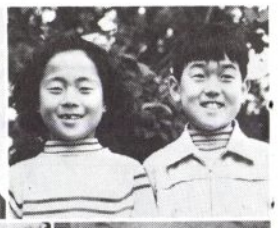
Pak Chul-sung

Kim Suk-joo

Yi Yung-soon

Pak Joong-jeen

Pak Yung-sook
Pak Sung-kyu



Pak Pyung-joo

Pak Chee-jung

Yi Hak-een

Pak No-yul
Pak Chan-kyu
Pak Shin-kyu

Cho Cheen-hyung

Enfants de Formose

«Quand je repense à mon enfance, je vois que le temps a passé très vite pour moi. Ce qui me frappe le plus, c'est le souvenir des jours heureux et agréables où j'allais à la Primaire. On nous y parlait du grand amour de Jésus-Christ et nous chantions de joyeuses chansons et des hymnes touchants à la grâce du Seigneur. Parfois nous composions de petites pièces où nous jouions. Nos instructrices nous enseignaient avec soin, nous montrant comment développer nos qualités.

«Lorsque j'ai obtenu ma licence de Primaire et reçu mon certificat et mon drapeau de Jalonneur, j'avais le cœur plein d'une joie difficile à décrire. J'étais heureux de pouvoir posséder un si beau drapeau qui montre que j'ai déjà terminé un cours de formation dans l'Eglise. Mais je me suis senti triste aussi parce que les moments heureux de la Primaire allaient me manquer.»

—Weng Cheng I

«Un Jour que j'étais au jardin, j'ai vu deux dames étrangères approcher de notre maison. Elles ont frappé à notre porte et ont dit qu'elles étaient missionnaires. Je les ai donc fait entrer pour parler avec maman.

«Nous avons commencé à apprendre l'Evangile avec elles, et bientôt nous sommes devenues membres de l'Eglise. Notre institutrice remplaçante était aussi membre de notre Eglise. Elle encourageait les élèves de sa classe à aller à la Primaire et à l'Ecole du Dimanche des enfants.

«Les enfants de Formose sont très occupés à l'école. Ils n'ont pas beaucoup de temps libre. Pendant les congés, souvent ils vont à la pêche, font de l'alpinisme, de la natation ou jouent aux échecs chez eux.

La plupart d'entre eux sont bouddhistes. Lors des fêtes ils aiment brûler de l'argent en papier et faire sauter des pétards pour avoir de la chance et aussi pour chasser le diable.»

— Liu Chen Chen

«Un jour deux missionnaires ont frappé à notre porte et ont demandé s'ils pouvaient prêcher l'Evangile à notre famille. Nous avons été touchés par leur message.

«Au bout d'un temps notre famille a été baptisée. Quand je suis entré dans les eaux du baptême, j'ai senti que l'Eglise était plus grande et plus sainte que je ne le pensais. Chaque fois que j'entre dans la chapelle et que j'entends les beaux hymnes et la musique de piano, je me sens heureux, surtout quand le chœur chante.

«Le temps a passé très vite. Trois ans se sont déjà écoulés depuis que je suis devenu membre de l'Eglise. Je dois continuer à étudier et à être capable d'en comprendre davantage sur l'Evangile. Je sais que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie. Nous devons garder les commandements de Dieu et mener une vie pure pour honorer l'Eglise.»

— **Lin** Wei Wei

«Je m'appelle Chin Hua Hsiang. Je suis en troisième année. J'ai un père, une mère, trois frères et deux sœurs. Toute ma famille est membre. Mon frère aîné est au campus de B.Y.U. à Hawaï. Un autre frère étudie à Formose.

«Notre famille est active dans l'Eglise depuis qu'elle s'est installée dans notre pays. Notre vie est maintenant inséparable des activités de l'Eglise. Tous les membres d'ici se soucient de moi. J'ai été baptisé l'année dernière quand j'ai eu huit ans. J'aime les activités de l'Eglise comme la soirée familiale.

«Je sais que notre Père céleste nous aime. La vie est belle. Je suis reconnaissant à Dieu de nous avoir donné une vraie Eglise et de nous avoir laissé grandir dans l'amour.»

— Chin Hua Hsiang

«Quand j'ai eu huit ans, ma mère m'a conduit à l'Eglise et j'ai appris à mieux la comprendre.

«La Primaire a eu une grande influence sur moi. Chaque fois que j'ai des problèmes, mon instructrice de la Primaire m'aide. Je dois une grande partie de ma formation et de mon témoignage à la Primaire. Je sais que c'est une bénédiction de Dieu. Mais je crois aussi que nous pouvons obtenir plus de bénédictions en étant de bons membres de l'Eglise.»

— Teng Chia Chi

«Toute ma famille est membre de l'Eglise. Mon père est professeur. Il est gentil tous les jours pour nous et nous rend très heureux. J'ai une gentille maman aussi qui travaille dur et passe la plus grande partie de son temps à prendre soin de nous. Je suis reconnaissante d'avoir ma mère et de l'amour dont elle nous entoure.

«J'ai aussi trois sœurs. Tous les jours elles m'enseignent à être gentille. Elles me conduisent toujours à l'Eglise. Bien que nous nous disputions parfois, nous sommes toujours bonnes amies.

«Je sais que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est vraie. Je sais aussi que ma famille est une cellule éternelle que Dieu nous a donnée.»

— Li Man Chen

Ma mère a gagné un meilleur fils

C'est il y a un peu plus de trente-quatre ans, lorsque j'étais encore au lycée, que j'ai été contacté pour la première fois par les missionnaires. Ils m'ont invité à aller à la SAM et à entrer dans leur équipe de basket-ball. Ne connaissant rien de l'Eglise, mais étant très intéressé par le basket-ball, j'ai assisté à la SAM. Plus tard, j'ai été à l'Ecole du Dimanche, puis à la réunion de Sainte-Cène.

Après avoir assisté pendant un an et étudié l'évangile avec les missionnaires et après avoir lu l'histoire de la première vision de Joseph Smith, j'ai accepté l'invitation à être chez moi, m'étant engagé à être baptisé, pour demander à ma mère, qui était veuve, la permission d'être baptisé.

Soudain j'ai vu des larmes dans ses yeux. Je lui ai demandé pourquoi elle pleurait.

Elle m'a répondu: «Ce ne sont pas des larmes de joie, mais de tristesse», car elle venait de perdre un autre fils. Alors qu'elle était veuve elle avait perdu un fils, mon frère, et c'est pourquoi elle disait qu'elle venait de perdre un autre fils pour une Eglise chrétienne.

Elle m'expliqua plus tard que sur le lit de mort de mon père, elle avait promis et fait alliance avec lui d'élever honorablement ses enfants dans la foi bouddhiste. J'assurai promptement ma mère que l'année pendant laquelle j'avais fréquenté les missionnaires, j'avais toujours été édifié et n'avais appris que de bonnes choses de leur part.

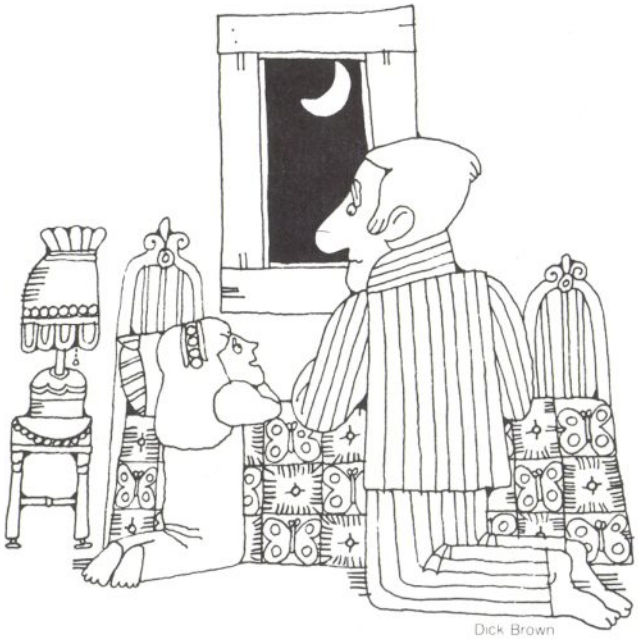
Je lui promis que si elle me donnait la permission d'être baptisé et s'apercevait plus tard que par ma conduite je lui avais causé un embarras quelconque — ou si j'avais commis un acte honteux ou déshonorant — alors tout ce qu'il lui suffisait de faire, c'était de me demander de cesser d'aller à l'Eglise et j'obéirais à sa volonté sans la moindre hésitation.

Mais si, d'autre part, je devenais meilleur — plus attentif à ses besoins en tant que veuve, plus gentil vis-à-vis des exigences du foyer, des frères et des sœurs — alors, dis-je, «me permettras-tu de continuer à aller à l'église? Parce que je sais que c'est là que je pourrai obtenir l'éducation nécessaire pour une vie éternelle».

Je n'ai jamais eu à quitter l'Eglise, ni à causer le moindre souci à ma mère à propos de ma conduite. En vivant les principes de l'évangile que les missionnaires enseignaient et en étudiant moi-même les principes, j'ai eu de mon Père céleste l'assurance que je n'aurais jamais à me faire de souci pour ma destinée future.

J'ai toujours essayé depuis mon baptême de mettre les principes de l'évangile en pratique. J'ai toujours spécialement aimé l'Ecriture de Matthieu: «Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus» (Matt. 6:33).

PAR ADNEY Y. KOMATSU
assistant du Conseil des Douze



Papa: «Chérie, parle plus fort. Je ne peux pas entendre ta prière si tu marmonnes.»

La fille: «Ça ne fait rien, papa. Ce n'était pas à toi que je parlais.»

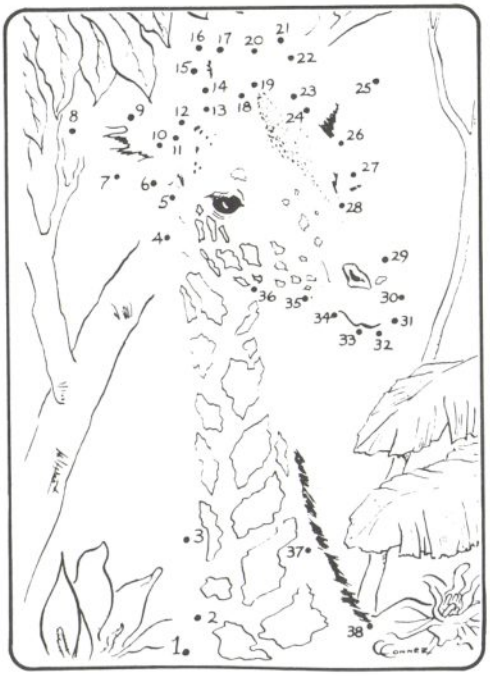
Plusieurs objets sont cachés dans ce jardin. Voyez si vous pouvez aider les enfants à trouver: un lapin, un crayon, des lunettes, un oiseau, un canard, un cornet de crème glacée, une tasse, un parapluie, une coccinelle, un escargot, un soulier, un papillon, un fer à repasser, un poisson et un cerf-volant.

Amusons-nous

Un soir que je rendais visite à mon frère et à ses enfants je me suis arrêté près de la porte de la chambre à coucher de deux des jeunes garçons et j'ai écouté ce qu'ils disaient.

Un des garçons, le plus jeune, disait ses prières sous la surveillance de l'aîné. Le cadet semblait prendre trop de temps et trop hésiter pendant qu'il essayait de s'exprimer. L'aîné finit par dire: «Dépêche-toi, Michel, tu gaspilles le temps de notre Père céleste.»

Vivian Corbett
Salt Lake City (Utah)



Réunissez les points.

Cet animal peut manger les feuilles de grands arbres sans même les escalader. Qu'est-ce que c'est?

Trouvez six scarabées cachés dans cette image et coloriez-les

Japon

La lumière de l'évangile au pays du Soleil Levant

PAR KAN WATANABE, KIYOCHI SAKAI, CHUITCHI YAGINUMA, MILDRED E. HENDY ET GRACE VLAM

«Pays du soleil levant» n'est qu'une des nombreuses formules poétiques utilisées pour identifier cette chaîne remarquable d'îles qu'on appelle le Japon. Ces îles se trouvent sur la mer comme une famille heureuse se tenant par la main au large de la côte orientale du continent asiatique. Voici un pays qui, dans le court espace d'un quart de siècle, s'est levé des cendres atomiques de la défaite pour atteindre un poste de richesse et de direction parmi les grandes nations du monde!

Rien ne reflète mieux la transformation et la revitalisation du Japon

d'après guerre que l'expérience que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours vit depuis 1948, quand elle a rouvert son œuvre missionnaire dans ce pays. A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'Eglise avait perdu tout contact avec les membres qui étaient restés isolés au Japon depuis 1924 lorsque le président Heber J. Grant avait temporairement mis fin au prosélytisme au Japon jusqu'à «une époque plus favorable». Apparemment ce moment favorable se présenta à la fin de la guerre. Il y eut soixante-quatorze baptêmes au cours des vingt-trois ans qui s'écoulèrent avant la fermeture de la mission. Les vingt- sept années qui se sont écoulées depuis la réouverture de la mission ont produit vingt-cinq mille membres dans six missions et trois pieux avec environ trois mille baptêmes par an.

Pour comprendre le miracle de la remontée du Japon et son potentiel futur, on doit le voir au-delà de l'image superficielle que constituent l'industrialisation rapide et la prospérité économique, et pénétrer le caractère de son peuple. De même pour comprendre le pouvoir qu'a l'évangile de Jésus-Christ de dépasser les barrières raciales et culturelles et de transformer les vies, on doit le voir à l'œuvre parmi un peuple tel que les Japonais, dont l'esprit et le cœur sont toujours profondément enracinés dans une culture qui était florissante à l'époque où l'empire romain prit fin.

Le Japon est situé dans la zone tempérée à l'extrémité nord-est de la région des moussons asiatiques. Il a une population de cent dix millions d'âmes et une superficie de trois cent cinquante-neuf mille huit cent quarante-six kilomètres carrés. Le Japon est un pays montagneux de lacs, de volcans, de fleuves larges et peu profonds, et de rizières humides en terrasses, une terre de collines ondoyantes couronnées de sanctuaires érigés aux dieux de la nature qui sont placés dans des forêts de pins et de cèdres, un pays de fleurs de cerisiers et du mont Fuji couronné de neige; le Japon se compose de quatre îles principales: Hokkaïdo, Honshu, Snikoku et Kyushu et un certain nombre d'îles en chaîne comprenant des milliers d'îles et d'îlots minuscules. Le climat passe du froid nordique d'Hokkaïdo à la chaleur subtropicale de Kyushu et d'Okinawa.

La séparation géographique d'avec le continent asiatique a permis aux Japonais de créer une culture hautement indigène qui a été relativement peu influencée par les idées et les pressions étrangères. Ce sentiment d'isolement physique par rapport aux autres pays du monde a eu tendance à créer chez le peuple un sentiment d'unité avec son pays natal.

En dépit de cette séparation, la Chine a exercé une influence profonde sur la culture japonaise. La Chine a donné au Japon sa manière d'écrire et le bouddhisme zen, philosophie religieuse qu'elle avait empruntée à l'origine à l'Inde. Cette religion passa au Japon par la Corée.

Mettant l'accent sur l'introspection silencieuse et l'adaptation harmonieuse à l'univers, le zen a graduellement fusionné avec tous les aspects de la vie japonaise: l'art, la littérature, l'architecture, la musique, les us et coutumes qui devinrent l'expression la plus raffinée du mode de vie japonais. La cérémonie du thé, par exemple, est un rituel qui vise à mettre l'homme en harmonie avec l'univers. Quand il se livre silencieusement à ce rite, il prend conscience de son moi véritable.

L'harmonie avec l'univers est aussi exprimée dans les jardins. L'architecture japonaise, qui fait glisser des murs entiers, permet aux habitants de sentir la nature dans toutes ses saisons et toutes ses humeurs. Le jardin japonais symbolise l'univers en miniature. On le considère comme une œuvre d'art, créée pour être un sujet de méditation. Les rochers, les étangs, le sable, les buissons et les pierres sont arrangés pour symboliser les montagnes et les mers, les bois et les plaines. Il y a peu de fleurs. Le but n'est pas la couleur, mais plutôt l'harmonie et la variété que l'on recherche dans des textures et des nuances de vert.

Comme on peut s'y attendre, l'harmonie poétique se reflète dans la littérature et même la langue du Japon. A partir des symboles écrits empruntés à la Chine, qu'on appelle Kanji, les Japonais ont créé trois systèmes d'écriture, le kanji, l'hiragana et le katankana. Pour bien écrire, on doit être peintre aussi bien que calligraphe. L'écriture et la peinture sont souvent combinées en une seule composition pour montrer comment l'art exprime l'harmonie intime entre la nature et l'homme.

Pour l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours qui doit affronter la tâche de toucher le cœur des Japonais avec les riches doctrines de l'évangile rétabli, il est d'importance capitale que l'on tienne compte du langage. Cela a été certainement la plus impressionnante de toutes les barrières qu'ont dû surmonter les premiers missionnaires de l'Eglise quand ils sont arrivés sur les rivages du Japon.

Cette histoire est une histoire de sacrifice et de dévouement au devoir, de courage face à l'adversité et de persévérance face à la défaite. Les premiers missionnaires sont restés au moins cinq ans pour apprendre suffisamment bien la langue et les coutumes pour être efficaces. Pendant les vingt-trois premières années de la mission japonaise il devait s'y trouver quatre-vingt-huit missionnaires, un nombre pitoyablement restreint pour ce vaste champ de travail. Beaucoup de ces missionnaires se montrèrent particulièrement disposés à faire des sacrifices. Outre les difficultés culturelles et linguistiques, ils durent subir les insultes et les menaces; dans beaucoup de régions, moins d'une poignée de membres assistaient aux réunions.

Le matin du premier septembre 1901, un dimanche, frère Heber J. Grant prit le jeune frère Alma O. Taylor, dix-huit ans, et deux autres anciens pour commencer la première tentative de prosélytisme en Asie orientale. Il conduisit le petit groupe d'anciens dans un bosquet sur le sommet d'une colline dans le sud de Yokohama. Il y consacra le Japon «à la proclamation de la vérité». Le jeune frère Taylor décrit cette expérience spirituelle émouvante dans son journal, et rapporte la prière de dédi-

cace de frère Grant: «Sa langue fut déliée et l'Esprit reposa puissamment sur lui au point que nous sentîmes que les anges de Dieu étaient proches; car notre cœur brûlait au-dedans de nous tandis que les paroles tombaient de ses lèvres. Je n'avais encore jamais connu de prière aussi puissante. Toutes les paroles pénétraient jusqu'à la moelle de mes os.»

Mais malgré leur volonté et leur foi, les missionnaires se trouvèrent virtuellement arrêtés par leur incapacité de communiquer avec les gens. Ils n'avaient même pas une seule brochure en japonais qu'ils pussent distribuer pour expliquer leur message. Les missionnaires vivaient dans des maisons japonaises où ils étaient obligés d'utiliser quotidiennement la langue, c'est pourquoi il ne leur fallut pas longtemps pour commencer à la comprendre. Parmi les missionnaires ce fut frère Taylor qui fit des progrès particulièrement rapides. Il traduisit deux cantiques que l'on chantait dans les Ecoles du Dimanche créées à Honjo et Tokyo un an après l'ouverture de la mission. Les Japonais adorent chanter et les chants de Sion, non seulement les attirèrent à l'Eglise, mais aidèrent les convertis à rester fidèles.

En 1904, Alma Taylor fut chargé de la tâche monumentale de traduire le Livre de Mormon. Pendant ce temps frère Taylor fut appelé comme président de mission. Il fit un effort héroïque pour apporter aux Japonais une bonne traduction du Livre de Mormon. Ce travail prit presque six années d'efforts intensifs. Il fallut quatre manuscrits, un en *romaji* (lettres romaines), qui totalisait 2100 pages, et trois en caractères japonais qui totalisaient ensemble plus de 11 000 pages. L'œuvre sortit de presse en octobre 1909.

Juste vingt-trois ans, mois pour mois, après son ouverture, Heber J. Grant, alors président de l'Eglise, décida de fermer «temporairement» la mission jusqu'à un moment plus favorable. Lorsque la mission ferma en août 1924, il était certainement difficile à qui que ce fût de voir que même dans une défaite temporaire une victoire générale considérable avait été remportée. Le Livre de Mormon avait été traduit et publié et quelques Japonais courageux en avaient compris le message et trouvé la force de le vivre. Un des convertis qui se tenait tristement dans le petit groupe de saints venu faire ses adieux aux missionnaires s'appelait Fujiua Nara; il allait être désigné plus tard comme officier président du groupe. Non seulement il fut fidèle pendant toutes les années de ténèbres qui allaient suivre, mais aujourd'hui il est patriarche dans le pieu de Tokyo.

Pour comprendre le miracle de la conversion des Japonais à l'Eglise en ce temps-là, il faut connaître la force de la tradition et de la culture. L'idée de Parole de Sagesse, par exemple, était extrêmement difficile à comprendre pour les Japonais et encore plus à accepter. C'est la plus grande infraction à la courtoisie en société (qui a une importance capitale au Japon) que de ne pas mettre du thé devant un invité, ou pour un invité de refuser cette hospitalité. Il en va de même de l'usage du *saké,* un vin de riz, toujours servi lors des cérémonies religieuses familiales, des activités de société et des fêtes. Pour les Japonais ces deux cérémonies sont associées au mode de vie religieux et sont des manifestations de générosité.

Mais la barrière la plus difficile à renverser, c'était la fidélité des Japonais à leur empereur qu'ils considéraient comme une personne divine. Cette croyance est en conflit direct avec la suprématie du Christ. La loyauté jusqu'à la mort à son seigneur (l'empereur) avait été, pendant bien des siècles, une des fibres principales de la société japonaise.

Que, malgré toutes ces barrières, on ait pu faire des convertis ayant une foi si solide qu'elle pouvait supporter près de vingt-quatre années d'isolement et de souffrance après le retrait des missionnaires et des programmes de l'Eglise, c'est là en vérité un des grands miracles de l'évangile de Jésus-Christ.

Près de treize ans après avoir fermé l'œuvre au Japon, le président Grant rouvrit la mission à Hawaï parmi les Japonais qui y habitaient. En 1935, une branche japonaise fut organisée dans le pieu d'Ohahu.

Le président Jay C. Jensen, président de mission à Hawaï lorsque Pearl Harbour fut attaqué, dit aux missionnaires:

«Il ne faut pas haïr les habitants du Japon pour ce qui est arrivé à Pearl Harbour, dit-il. Ce sont de braves gens qui ne sont pas responsables de la conduite de leurs dirigeants, et l'évangile retournera un jour au Japon avec puissance. Vous devez les aimer comme vous aimez les Japonais de Hawaï et travailler comme s'il n'y avait pas suffisamment d'heures pendant la journée; car, que vous le sachiez ou non, vous jetez les bases et vous préparez le chemin du rétablissement de l'Eglise au Japon, ce qui se produira dans le proche avenir.»

Les paroles prophétiques du président Jensen se sont littéralement accomplies. Les six hommes qui président actuellement les missions du Japon sont tous des Hawaïens d'origine japonaise qui, à une exception près, ont été convertis à l'Eglise pendant la mission du président Jensen. La plupart des premiers dirigeants appelés à réinstaller l'Eglise au Japon sont venus de ceux qui ont été amenés dans l'Eglise à Hawaï ou qui y ont travaillé comme missionnaires pendant la période de la mission japonaise hawaïenne.

Edward L. Clissold, qui succéda à Jay C. Jensen comme président de mission, rouvrit la mission au Japon après la Deuxième Guerre mondiale. Il était avec Melvyn A. Weenig, qui avait été à la fois missionnaire et président de mission à Hawaï. Les mormons faisant partie des troupes américaines d'occupation avaient déjà préparé la voie en faisant connaître l'évangile au peuple et en contactant les saints qui avaient attendu pendant ce qu'ils appelaient «le moyen âge» pour que la lumière de l'Eglise revienne.

L'œuvre missionnaire recommença aussi avec les soldats mormons américains. L'un d'eux, invité à se réchauffer près d'un feu, fut prié d'accepter une tasse de thé. Il expliqua la Parole de Sagesse à un chimiste et instituteur japonais, Tatsui Sato, qui devint plus tard la première personne baptisée au

Japon après la guerre et le traducteur d'une nouvelle édition du Livre de Mormon, des Doctrine et Alliances, de la Perle de Grand Prix et d'autres ouvrages importants. Un autre soldat, appelé Boyd K. Packer, aujourd'hui membre du Conseil des Douze, baptisa sœur Sato le même jour.

Peu après son arrivée à Tokyo en mars 1948, le président Clissold eut la bénédiction de se procurer une propriété idéale pour le siège de la mission, l'ancienne résidence partiellement bombardée du ministère de l'Assistance Publique. La mission japonaise n'avait jamais eu de bâtiment à elle, c'est pourquoi il n'y avait jamais eu de sentiment de permanence. Les premiers saints aspiraient à avoir un bâtiment à eux et considérèrent cette absence de permanence comme une épreuve spéciale lorsque la mission se retira du Japon en 1924. Lorsque le nouveau président de mission acheta immédiatement une propriété, ce fut pour les Japonais comme si on leur disait: «L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est ici pour de bon; elle ne se retirera plus jamais!» Frère Matthew Cowley, lorsqu'il consacra le bâtiment reconstruit, promit prophétiquement «beaucoup de chapelles et même des temples dans ce pays».

Le premier de cinq missionnaires arriva en juin 1948. Dès la fin de la première année il y en avait dix-sept, y compris six Hawaïens d'origine japonaise. Il y eut certainement plusieurs raisons au succès de l'Eglise dans son ère d'après-guerre au Japon par contraste avec les frustrations de la première période, mais une des plus importante est simplement le changement de climat émotionnel. Les Japonais avaient subi un choc terrible et, dans leur recherche d'une voie pour reconstruire leur vie, beaucoup de gens étaient maintenant prêts à écouter.

Un converti, Tochio Tochizawa, résume ses sentiments: «Lorsque le Japon s'est rendu le 5 août 1945, ma conviction de son indestructibilité a été ébranlée. Pour moi, qui considérais l'empereur comme un dieu, un conversion mentale était impérieuse. Ayant perdu ma confiance, je ne savais virtuellement plus ce que je devais faire.»

Il étudia beaucoup de religions différentes, essayant d'être éveillé spirituellement comme l'étaient les Japonais d'autrefois. Ses tentatives furent stériles. Mais un jour Tochio rencontra dans la rue un missionnaire mormon dont l'esprit, l'attitude et le message produisirent en lui une étrange excitation.

«Mon esprit assoiffé, à la recherche de quelque chose, fut enchanté par le missionnaire et son discours. J'avais l'impression que je me précipitais vers l'eau d'une oasis dans un désert . . . Ce fut là la plaque tournante. Je commençai à étudier l'évangile de Dieu centré sur le Livre de Mormon, soit chez les missionnaires, soit à l'Ecole du Dimanche . . . L'attention totale que je consacrai à l'étude contribua à me convaincre tant par la raison que par le sentiment de la véracité de l'évangile de Dieu.

Dans les années d'après-guerre, les Autorités générales visitant le Japon exprimèrent leur conviction prophétique du rôle que les saints japonais joueront dans la diffusion du message de l'évangile dans toute l'Asie. Dans la perspective actuelle il est clair que ces prédictions sont en cours d'accomplissement.

Une de ces preuves est la maturation spirituelle des saints japonais revenant d'un voyage organisé au temple de Hawaï. Sous la dirction du président de mission, Dwayne N. Andersen, 166 membres japonais firent pour la première fois en juillet 1965 un voyage en groupe au temple de Hawaï où la session avait lieu en japonais. Les voyages annuels au temple de Hawaï ont continué depuis lors et ont apporté un sommet spirituel dans la vie des saints japonais.

Un autre grand sommet a été l'ouverture du pavillon mormon lors de l'exposition internationale de 1970 à Osaka. Six millions de Japonais environ s'y sont rendus, ce qui a eu pour résultat d'autres références qui allaient occuper les missionnaires pendant des années.

Le jour même où le pavillon mormon s'ouvrait, le premier pieu d'Asie était organisé à Tokyo. Quelques jours plus tard la Mission japonaise, qui avait été divisée en 1968, était de nouveau divisée pour former deux nouvelles missions. Deux ans plus tard en septembre 1972, le deuxième pieu était créé à Osaka. Pieu en octobre 1974, le pieu de Tokyo fut divisé pour former un nouveau pieu à Yokohama. Entre-temps la mission centrale du Japon et la mission est du Japon étaient divisées toutes les deux pour former deux nouvelles missions.

Le programme complet de l'Eglise et les dirigeants locaux nécessaires sont restés à la hauteur du développement de la mission. Les séminaires et les instituts du Japon ont des surveillants locaux. Kan Watanabe, représentant régional local du Conseil des Douze, et également le premier président de mission natif du Japon, est actuellement à la tête des services de traduction et de distribution de l'Eglise en Asie, dont le siège est à Tokyo. Le Centre de Distribution de Tokyo fonctionne avec des membres japonais.

L'Eglise du Japon se fortifie également à d'autres égards. En accord avec la nouvelle politique qui veut que les Autorités générales choisies résident en dehors des Etats-Unis, frère Adney Y. Komatsu, assistant du Conseil des Douze et Hawaïen d'origine japonaise, sera l'Autorité générale résidente pour l'Asie. Cette nouvelle politique apportera certainement de grandes bénédictions aux peuples de l'Orient.

Un autre point fort, c'est un programme de construction actif qui forme les missionnaires bâtisseurs locaux appelés en général pendant deux ans à des missions de construction. Beaucoup de ces bâtisseurs de l'Eglise partent en mission de prosélytisme à plein temps lorsque leur service de construction est terminé puis, lors de leur retour, revêtent des postes de direction spirituelle. A l'exception du surveillant régional du département des constructions et des biens fonciers, la construction des chapelles est assurée par du personnel japonais.

L'Eglise entretient aussi une équipe grandissante de généalogistes locaux pour filmer les documents et les re-

gistres d'état-civil à mesure que ceux-ci sont accessibles. C'est un travail qui est particulièrement cher aux saints japonais à cause de leurs puissants liens familiaux et de la haute considération qu'ils ont pour leurs ancêtres.

La croissance de l'Eglise au Japon au cours des vingt- sept dernières années est un miracle, un miracle de foi et de témoignage, le miracle de l'amour de Dieu comme le lever du soleil après une nuit froide et très noire! Nous avons sous les yeux la preuve que les Japonais peuvent faire de l'évangile de Jésus-Christ une force motrice de leur vie sans déshonorer leurs ancêtres, ni les traditions de leur société.

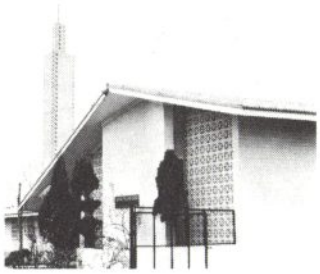
Mais ce n'est pas facile pour eux. Pour être à la fois bon saint des derniers jours et bon Japonais, les membres de l'Eglise doivent adapter des idées anciennes à de nouvelles formes d'expression. Ils doivent aussi avoir le courage de se mettre en avant parmi leurs pareils, ce qui s'oppose à des générations d'éducation prescrivant de s'effacer et d'être socialement acceptable. Ceci rend très difficile le respect de la Parole de Sagesse dans toutes les circonstances. La Parole de Sagesse traite le corps comme un temple. Aussi difficile que cela soit, en vivant la Parole de Sagesse on se trouve beaucoup plus proche du sens véritable de l'harmonie totale avec l'univers que par tous les rituels des siècles.

Il est attendu des bons Japonais qu'ils révèrent leurs ancêtres et qu'ils leur rendent hommage dans les sanctuaires familiaux, au foyer et par des festivals spéciaux. Un de ces festivals est l'*Obon,* où les familles se rassemblent dans les maison ancestrales au mois d'août pour honorer leurs morts par des danses cérémonielles, des parades et des fêtes qui invitent les esprits de leurs morts à être avec eux. Les bons saints des derniers jours, de leur côté, peuvent trouver un moyen beaucoup plus profond et plus sincère d'honorer leurs ancêtres et d'avoir de la considération pour eux. Ils le trouvent dans l'accent que met l'évangile sur la sainteté quotidienne de toutes les relations familiales, le

(Suite page 30)

Corée

phénix de l'Orient



La Corée, «pays du matin calme», est une petite péninsule montagneuse d'Asie orientale, d'une longueur d'environ mille kilomètres, abritant près de trente-cinq millions d'habitants. Le climat, si semblable au peuple, est assez doux malgré ses quatre saisons. Les Coréens sont une race antique et homogène, distincte des Chinois et des Japonais. Ils sont optimistes, patients, idéalistes et assez réservés.

Il y a vingt-cinq ans le tonnerre des canons brisa le silence de ce tranquille matin de dimanche au «pays du matin calme». On était en juin 1950. La guerre qui commença ce matin-là allait durer trois ans et coûter la vie à plus de deux millions d'âmes.

Le miracle inattendu de cette guerre

ce fut l'introduction de l'évangile de Jésus-Christ aux habitants de la Corée. Bien que les combats aient apporté la souffrance aux Coréens, ils apportèrent aussi des milliers de soldats américains et parmi eux des centaines de soldats mormons. En peu de temps, le son des hymnes mormons allait se faire entendre lorsque ces militaires feraient connaître leur témoignage aux soldats coréens.

La Corée s'est relevée comme un phénix des cendres de la guerre. Séoul est devenue une capitale moderne avec six millions d'habitants. Mais plus grande que la récupération économique bien connue de la Corée est la croissance rapide de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours dans ce pays. Depuis que le premier militaire mormon a fait connaître ses croyances à ses frères coréens, la population de l'Eglise est passée à près de dix mille saints se réunissant dans seize villes. Il y a huit paroisses et deux branches dans le pieu de Corée et vingt et une branches dans les deux missions coréennes. Il y a aussi douze chapelles appartenant à l'Eglise.

L'influence des militaires mormons sur l'Eglise de Corée est toujours importante, mais maintenant leurs efforts sont égalés par les efforts de trois cents missionnaires à plein temps désignés pour la mission de Corée-Séoul, la mission de Corée-Pusan et les quelque cinq mille membres du pieu de Séoul, premier pieu organisé sur le continent asiatique.

Beaucoup de ceux qui sont entrés dans l'Eglise pendant la période de guerre ont maintenant des postes de dirigeants. Deux de ceux-ci sont Ho Nam Rhee*, président du pieu de Séoul, et Han In Sang, qui devint président de la nouvelle mission de Corée Pusan en juillet de cette année.

Le président Rhee nous dit comment il a connu l'Eglise: «Comme beaucoup d'autres dirigeants de saints coréens, j'ai reçu l'évangile rétabli pendant la guerre grâce à mes camarades mormons. Invité à une réunion de la SAM pendant la bataille, j'ai été stupéfait d'être appelé frère et de recevoir de cordiales poignées de main du petit groupe de militaires américains. (J'étais accoutumé à un traitement plus brutal de la part des soldats d'outre-mer.) Au cours des semaines qui suivirent j'étudiai de près le jeune soldat mormon qui m'avait conduit à la SAM. Ce soldat était pur des péchés courants de l'époque. C'était un homme qui ne fumait pas et n'utilisait pas d'alcool, et qui respectait scrupuleusement les lois de la chasteté. L'exemple de ce jeune homme extraordinaire était contraignant. Je ne tardai pas à être baptisé.

«Mon histoire est comme celle de beaucoup de Coréens, dit le président Han In Sang. J'étais un jeune garçon d'environ treize ans, suffisamment jeune pour être indépendant tout en jouissant de la vie quotidienne, lorsque la guerre éclata en Corée. C'était presque trop pour moi. Les communistes sont entrés dans ma maison et nous ont tout enlevé. Ils ont même tué quelques membres de notre propre parenté. La vie a soudain été remplie de désastre, de peur, de désespoir et de tragédie. La vie a été pour nous un fardeau sans signification, forcé et involontaire. Il n'y avait rien à espérer ou à rêver.

«Tel était l'état général de toute ma génération quand nous avons entendu pour la première fois parler de l'évangile. Imaginez-nous osant penser à l'avenir au milieu de maisons détruites et du crépitement des armes à feu alors que nous avions trop faim physiquement pour reconnaître notre faim spirituelle critique. Nous avions besoin de découvrir le sens de la vie. C'est alors que vinrent les missionnaires mormons en même temps que des militaires jeunes et bons pour nous convaincre que la vie était trop précieuse pour être considérée avec cruauté.

«Nous apprîmes la valeur de la vie éternelle. Nous apprîmes que la paix et la joie pouvaient être données à quiconque comprenait et acceptait l'évangile. Nous apprîmes que nous nous retrouverions en la présence du Seigneur avec ceux qui nous étaient chers et qui nous avaient quittés si tragiquement. Nous y serions une cellule familiale heureuse et éternelle. Vous conviendrez que les Coréens avaient besoin plus que n'importe qui à cette époque-là de ce message rétabli.»

C'est en avril 1956 que les deux premiers missionnaires furent transférés du Japon pour travailler en Corée. Ils furent envoyés par le président Paul C. Andrus, président de mission à Tokyo, qui fut plus tard représentant régional du Conseil des Douze en Corée. Lorsque ces premiers missionnaires arrivèrent, soixante-quatre membres qui avaient été convertis par des militaires mormons vinrent à leur rencontre.

Les premiers convertis coréens s'intéressaient beaucoup au message qu'ils entendaient des missionnaires étrangers aux cheveux blonds et aux yeux bleus. Les missionnaires parlaient d'unité familiale, de généalogie, d'œuvre du temple pour les vivants et pour les morts et de la loi de chasteté. Même l'idée de Dieu que les missionnaires expliquaient ressemblait beaucoup à certaines idées que les Coréens connaissaient déjà.

Pourquoi les Coréens acceptent-ils si facilement le message de l'évangile de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours? La réponse est simple. Les principes enseignés ne sont pas nouveaux, mais enrichissent beaucoup de croyances coréennes traditionnelles.

Par exemple, le *Dae Jong,* une religion populaire en Corée créée en 1909, a une conception de la Divinité qui est similaire à celle qu'enseigne le christianisme. Elle enseigne qu'il y a beaucoup de dieux, mais qu'il y en a un qui est le plus haut et le plus glorieux. Son fils (Dan Koon), agissant comme médiateur, est la source spirituelle qui aide le peuple.

La loi de la chasteté a été considérablement soulignée par tous les Coréens. Beaucoup ont préféré mourir plutôt que de vivre dans la disgrâce engendrée par l'immoralité.

Les ancêtres coréens sont traditionnellement honorés. Toutes les familles respectables ont, tout au long de l'histoire de la Corée, tenu des registres généalogiques. Les Coréens, qui voient une richesse profonde dans leur vénération pour leurs ancêtres, ont beaucoup d'intérêt pour le message de l'évangile rétabli qui ensei-

gne que nos ancêtres (et tous les morts) peuvent être sauvés grâce à nos efforts en généalogie.

Le président Han In Sang raconte: «J'ai été invité un jour par une station de radio nationale à faire un discours concernant notre religion. Dans mon exposé il m'est arrivé de parler de l'œuvre généalogique de l'Eglise. Ce sujet a suscité un grand intérêt, ce qui m'a permis d'avoir encore trois occasions de parler de l'Eglise à la radio. En tant que membres coréens nous avons fortement le sentiment que nos ancêtres ont reçu du Seigneur l'ordre d'établir et de tenir les documents généalogiques familiaux pour réaliser ses desseins.

Frère Kim San, membre du grand conseil du pieu de Séoul, a remonté son lignage sur soixante-dix générations. Il s'intéresse maintenant profondément aux problèmes de la liaison avec les lignages bibliques. Sœur Kim Do Pil, une de nos toutes premières converties, a remonté son lignage sur quarante générations malgré sa vieillesse et sa faiblesse. Ses réalisations généalogiques sont possibles grâce à la pratique de la plupart des familles coréennes de tenir des documents familiaux.»

La famille est une cellule très spéciale dans le monde entier, mais ceci est particulièrement vrai en Corée. Par exemple les familles coréennes qui suivent la tradition vivent ensemble comme une grande famille, deux ou trois générations vivant parfois ensemble. Suite à l'introduction de la culture occidentale, cette pratique change maintenant rapidement, mais les relations familiales sont toujours fortes. Pour cette raison, le programme des soirées familiales de l'Eglise a un attrait puissant sur les instincts coréens.

La recherche industrieuse de la connaissance par les Coréens vient d'une longue et riche tradition. Il est difficile aujourd'hui de trouver ailleurs dans l'Eglise des membres ayant une plus haute éducation. Les Coréens prennent très au sérieux la vérité: «Il est impossible à un homme d'être sauvé dans l'ignorance» (D. & A. 131:6). Ils reconnaissent en l'évangile rétabli l'accomplissement de la recherche juste de l'excellence.

Le président Spencer W. Kimball a noté le 27 février 1968 dans son journal personnel après une visite à Séoul: «Nous voyons que les Coréens ont un appétit dévorant pour la connaissance: beaucoup ont des diplômes et certains d'entre eux des doctorats. Ce sont des gens soignés et attrayants.»

Le premier converti coréen, le Dr Kim Ho Jik, est un modèle de la recherche coréenne de l'excellence. Un ami a dit un jour de lui: «Sa juste influence et sa foi simple en Dieu ont été une grande lumière pour les habitants de la Corée.»

Lorsque les missionnaires sont arrivés en 1956 en Corée, il sont été aidés par le nouveau président de district de Corée, le Dr Kim Ho Jik, qui avait été mis à part le mois d'août précédent lorsque le président Joseph Fielding Smith du Conseil des Douze s'était tenu sur une colline dominant une ville de Séoul déchirée par la guerre, et consacra la Corée à la prédication de l'évangile de Jésus-Christ. Sa visite suivait un voyage d'information de frère Harold B. Lee, du Conseil des Douze, en 1954. C'est peut-être plus qu'une coïncidence qu'en août, lorsque le président Spencer W. Kimball devint le premier président de l'Eglise à officier sur le continent asiatique en notre dispensation, il l'a fait non loin de cette colline du haut de laquelle le pays du matin calme avait été consacré vingt ans plus tôt.

Pendant trois ans les missionnaires de Corée furent guidés par le président Kim, alors vice-ministre de l'éducation en Corée. L'esprit de diffusion de l'évangile est envahissant. Alors même que la guerre était en cours en 1951, cet homme fut converti par un de ses anciens condisciples de l'Université Cornell aux Etats-Unis. Déjà éminent dans le gouvernement coréen, le président Kim, quarante-cinq ans, reçut son doctorat en 1951, Mais, chose plus importante, il fut baptisé cette année-là dans la Susquehanna, ce même cours d'eau où le prophète Joseph Smith et Oliver Cowdery avaient été baptisés cent vingt-deux ans plus tôt. Il devint le premier Coréen bien connu à devenir membre de l'Eglise, et il retourna en Corée pendant les années de guerre pour s'élever à un poste influent au gouvernement. En août 1952, deux de ses enfants furent parmi les premiers à être baptisés par les militaires américains. Lorsqu'il mourut en 1959, il avait préparé la voie à d'autres pour recevoir l'évangile. Même aujourd'hui, il reste la figure gouvernementale la plus éminente en Asie à être devenue un saint des derniers jours.

Bien que la position de frère Kim au gouvernement ait eu une grande importance, il considérait son dévouement à ses responsabilités dans l'Eglise comme plus grand encore. Un dimanche matin, il enseignait une classe de l'Ecole du Dimanche, lorsque le président de la Corée, Singman Rhee, envoya son secrétaire dans la voiture personnelle du président pour trouver et amener frère Kim au palais présidentiel afin de discuter d'une affaire importante.

Le secrétaire découvrit frère Kim occupé à donner son cours et insista pour qu'il se rendît immédiatement auprès du président. Frère Kim lui dit qu'il ne l'accompagnerait que lorsqu'il aurait terminé sa leçon de l'Ecole du Dimanche. Lorsque frère Kim rencontra finalement le président Rhee, il fut réprimandé pour avoir causé un tel retard. Frère Kim lui expliqua, à lui et aux autres personnes assemblées, qu'à cause de l'importance de sa tâche d'instructeur de l'Ecole du Dimanche, il lui fallait terminer la leçon avant de pouvoir répondre à la convocation. Là-dessus le président Rhee, se rendant compte de ce que l'Eglise signifiait pour frère Kim, dit: «Tchalhaeso!» (Vous avez bien fait!)

En 1962, la mission coréenne fut créée avec Gail E. Carr comme premier président. Cette décision suivit une visite historique en mai 1961 par frère Gordon B. Hinckley du Conseil des Douze.

Depuis la création de la mission, l'Eglise de Corée a rapidement grandi. Les baptêmes se sont accrus, parvenant à un total de plus de neuf cents rien qu'en 1974. De plus en plus de familles au complet entrent dans

(Suite page 30)

Philippines

îles de bayanihan

La république des Philippines est un pays d'une variété passionnante. Géographiquement, les sept mille cent et sept îles tropicales qui composent cette nation s'étendent depuis celles qui sont proches de Taïwan au nord jusqu'aux îles proches de la Malaisie au sud, ce qui fait une distance de seize cents kilomètres. Une grande partie des Philippines se situe dans une région extrêmement volcanique, ce qui fait que près de la moitié des îles de la nation sont anonymes. D'autres îles plus petites sont formées ou détruites par cette même action volcanique. Certaines îles plus grandes, situées dans un climat très tropical, ont des forêts denses. Ces forêts, ainsi que de hautes montagnes, font que beaucoup de régions de Philippines restent inexplorées.

On trouve une diversité passionnante non seulement dans la géographie des Philippines, mais aussi chez son peuple. Un Philippin peut être d'origine chinoise, américaine, indienne, espagnole ou japonaise ou un mélange de tout ceci, l'influence la plus forte étant malaise. Il peut être catholique, protestant, musulman ou païen. Il peut parler n'importe laquelle des huit langues principales ou des quatre-vingts langues mineures. Dans ce mélange de culture orientale et occidentale on ne trouve pas de tension sociale, mais au contraire une tradition nationale de *bayanihan* (collaboration).

Cette tradition de *bayanihan* a contribué à la croissance de l'Eglise. Lorsqu'en 1961, frère Gordon B. Hinckley reconsacra les Philippines à la prédication de l'évangile, il dit: «Nous invoquons tes bénédictions sur les habitants de ce pays afin qu'ils soient amicaux et hospitaliers, bons et gentils pour ceux qui viendront ici, afin qu'il y en ait des milliers qui reçoivent ce message et soient bénis par lui.»

C'est parmi un peuple aussi coopérant que les paroles prophétiques de frère Hinckley s'accomplissent actuellement. Les missionnaires à plein temps qui reviennent de ce pays disent souvent qu'on ne leur a jamais fermé la porte au nez. Des familles qu'ils ne connaissaient même pas les invitaient chez eux pour partager le riz et le poisson. A Victorias, les gens commencèrent à «sortir de tous les coins» lorsque les missionnaires furent envoyés ouvrir la région. Récemment un président de branche est venu de la ville lointaine de Balitawak pour dire au président de mission de Manille qu'il avait trente-cinq investigateurs à l'Ecole du Dimanche.

Pendant les huit années qui se sont écoulées depuis que les Philippines ont été séparées de la mission d'Extrême-Orient du Sud, l'Eglise a grandi

pour atteindre une population de vingt mille saints dans deux missions et un pieu. Cette croissance phénoménale est le résultat de la coopération des membres avec les missionnaires selon leur cordiale tradition philippine.

Un ancien missionnaire rapportait que son compagnon et lui ont instruit une jeune domestique appelée Mary qui ne pouvait dire que dix mots d'anglais. Elle est allée à l'église avec la famille membre pour laquelle elle travaillait, parce qu'elle aimait l'esprit des réunions, bien qu'elle ne comprît pas ce que l'on disait. Mais elle refusait les discussions. Alors, dans un esprit d'amour et de serviabilité, la famille membre a traduit les discussions phrase par phrase. Avec l'aide de ses amis et un dictionnaire, Mary s'est mise à lire le Livre de Mormon, prenant parfois toute une journée pour arriver à la fin d'une page. Depuis son baptême elle a également lu «Une Œuvre Merveilleuse et un Prodige» et «Jésus le Christ» en anglais.

L'esprit de bayanihan est particulièrement fort dans la famille. La forte unité familiale rend très puissants les liens au sein de l'Eglise. Le nouveau programme missionnaire basé sur une approche par la soirée familiale a eu un immense succès aux Philippines. Dans une région il y a eu plus de quarante baptêmes grâce au fait que des membres ont invité leurs amis à des soirées familiales et ont fait du prosélytisme avec les missionnaires à plein temps.

Quand les Philippins entrent en contact avec l'évangile ils veulent aussi le faire connaître à leur famille. José Zulueta entendit son neveu parler des mormons et vint pour étudier, timide et sérieux, mais rayonnant. Cinq semaines plus tard il était baptisé avec sa femme et son enfant. Le lendemain il venait raconter aux missionnaires une expérience remarquable:

«Bien que sachant dans mon cœur que l'Eglise était vraie, j'ai voulu la réponse la plus forte à ma prière que j'aie jamais reçue. J'ai prié plus intensément que je ne l'ai jamais fait pour que le Seigneur me dise si ce que j'avais fait était agréable à ses yeux. Je n'ai pas reçu de réponse et je suis allé au lit très découragé et attristé.»

Tandis qu'il dormait, il vit un homme en robe blanche l'appeler par son nom. Quand il répondit, l'homme le désigna directement du doigt et dit: «José, lève-toi de ton lit, mets-toi à genoux et remercie le Seigneur d'avoir envoyé ses missionnaires chez toi.»

Après cela frère Zulueta alla trouver les missionnaires, demandant si son rêve était de source divine.

«Qu'avez-vous ressenti après cela?» demanda le missionnaire.

Les yeux pleins de larmes, frère Zulueta dit qu'il s'était senti totalement envahi par l'Esprit. «Mon cœur brûla au-dedans de moi et bien des fois cette nuit-là mon amour pour Dieu et pour l'Eglise s'est élevé vers le ciel dans mes prières.»

L'esprit de bayanihan est aussi manifeste dans le nouveau pieu créé en 1973 à Manille. Lorsque l'on enleva des membres aux branches pour remplir les postes de pieu, d'autres durent remplir les vides que cela avait causé. Un observateur explique leur coopération de cette manière. «Les dirigeants disaient: «Voilà une extraordinaire présidente de Primaire. D'où vient-elle?» En réalité, elle était déjà là, mais on ne l'avait appelée que lorsque l'ancienne présidente de Primaire avait été mise dans un poste de pieu.»

Les programmes de séminaires et d'instituts sont un exemple frappant de collaboration entre les étudiants et les instructeurs et de communication de l'évangile. Commençant avec cent étudiants et neuf instructeurs il y a neuf ans, le programme comporte maintenant deux mille étudiants dans tout le pays avec plus de cent instructeurs. Le président du pieu de Manille, Augusto A. Lim, a abandonné temporairement sa carrière d'avocat pour une firme minière, afin de pouvoir enseigner le séminaire à plein temps. Il est encouragé par le fait que ce programme a extraordinairement fortifié le témoignage des jeunes et les a préparés à être des missionnaires.

L'un de ces missionnaires est frère Reynaldo Sanchez, Philippin d'origine qui a répondu à l'appel du président Spencer W. Kimball demandant des missionnaires locaux. Quand il fut transféré à Silang, il se joignit à quatre missionnaires américains à plein temps qui avaient travaillé diligemment pendant les cinq mois précédents sans un seul converti. Avec son enthousiasme débordant et sa connaissance des coutumes locales, frère Sanchez enseigna et baptisa dix personnes le premier mois et huit autres un mois plus tard.

Les récits de conversion de ce genre sont typiques dans ce pays parce que le Seigneur bénit les habitants des Philippines qui cherchent et font des sacrifices. Tel est le cas de Senin J. Pineda, actuellement premier conseiller du président de mission des Philippines Cebu.

Pendant qu'il traversait un jour San Fernando avec sa femme, il vit deux jeunes Américains. Il s'arrêta pour leur demander s'ils étaient missionnaires et les invita chez lui. «Ils en ont presque laissé tomber leurs livres», se remémore-t-il. Le hasard voulut qu'on parla dans la première leçon de la Parole de Sagesse et de la dîme, et frère Pineda interrompit les missionnaires pour aller dans la pièce voisine chercher la dîme que sa femme et lui avaient épargnée.

Les Pineda expliquèrent qu'ils avaient été informés du principe de la dîme par une confession protestante qui baptisait aussi par immersion, oignait les malades d'huile et faisait l'imposition des mains, tenait une école du dimanche et avait des activités pour les jeunes et les enfants.

Mais depuis deux mois ils n'allaient plus à l'église et frère Pineda priait tous les soirs lorsque sa famille était endormie pour que le Seigneur les conduisît dans la vraie Eglise. «Je ne sais toujours pas d'où je tiens les mots *vraie Eglise*», dit-il.

Il lui fut facile d'accepter l'évangile, mais la Parole de Sagesse lui paraissait insurmontable, car il buvait en moyenne six tasses de café et fumait trois paquets de cigarettes par jour. Mais lorsque les missionnaires eurent expliqué la Parole de Sagesse dans cette première leçon, «je priai à genoux et, sans exagérer, j'abandonnai avec autant de facilité que de me mettre à genoux».

Avant la deuxième leçon il était bap-

tisé, avec la vive désapprobation de sa femme. Mais une semaine plus tard elle suivait. Les enfants firent de même.

C'est alors que vint la véritable épreuve. Tandis qu'il était membre de la présidence du district, on lui offrit un travail dans une des plus grandes sociétés productrices de tabac des Philippines. Le directeur des ventes fit quatre-vingts kilomètres pour le rencontrer et attendit toute la journée pendant que frère Pineda était à l'église pour avoir sa réponse, mais il refusa l'emploi. Quelques mois plus tard, bien qu'il eût engagé quelqu'un d'autre, le directeur des ventes lui offrit de nouveau l'emploi. Cette fois la tentation d'accepter fut la plus forte: une de ses filles commençait l'université et les autres enfants étaient à l'école. Finalement, frère Pineda accepta le travail.

«Bien que nous n'eussions pas beaucoup de difficultés financières, nous n'étions pas heureux. A la moindre erreur, j'explosais à la maison», dit-il. Il se rendit compte que la joie en famille exigerait des sacrifices: moins d'argent, l'abandon d'une voiture, moins d'études pour certains des enfants et l'humiliation de la part des amis et de la parenté. Mais «n'ayant pas perdu mon témoignage de l'évangile», frère Pineda démissionna. La famille tout entière coopéra en s'adaptant à la nouvelle situation économique. Les choses furent aussi difficiles qu'il l'avait prédit, sauf que les enfants purent rester à l'école. «Mais je n'ai pas de regrets et nous sommes, ma famille et moi, heureux et reconnaissants de ce que j'aie démissionné.»

Grâce aux efforts de gens comme ceux-ci, l'Eglise grandit aux Philippines. Et comme le rappelle humblement le président Carl D. Jones de la mission des Philippines, à ses missionnaires: «Nous avons seulement moissonné un arpent; il en reste beaucoup comme le promet Doctrine et Alliances 4:4 qui sont déjà «blancs pour la moisson».»

* Conformément à la coutume, les noms de famille coréens apparaissent devant les prénoms dans cet article.

Les magazines internationaux apprécient beaucoup les contributions de Rhee Ho Nam et de Han In Sang à cet article.

(Suite de la page 2)

Jésus-Christ vit. Je sais qu'il nous aime. Je sais qu'il nous inspire. Je sais qu'il nous guide. Et je sais qu'il nous aime. Je sais qu'il peut aimer ou peut se sentir très affligé quand il nous voit nous écarter du chemin qu'il a si clairement indiqué et rendu si étroit.

Et je vous rends ce témoignage au nom de Jésus-Christ, notre Maître. Amen.

(Suite de la page 10)

Hong Kong

Il semble que la tendance à quitter la région de Hong-Kong change, elle aussi. Beaucoup de membres commencent à avoir le sentiment, comme un frère l'a dit: «Je suis né Chinois et j'ai des raisons d'être Chinois. La meilleure manière pour moi de servir Dieu, c'est de rester ici à Hong-Kong et de servir mes frères locaux.»

L'Eglise de Hong-Kong grandit en population et en force et accomplit l'affirmation de frère Ezra Taft Benson en 1970. Il disait que le moment était venu où le message de l'évangile serait reçu dans cette partie du monde. «Dans le calendrier du Seigneur, la porte est maintenant ouverte.»

Corée

(Suite de la page 27)

l'Eglise. Les programmes de l'Eglise pour la famille et le programme généalogique pour les membres décédés des familles sont extrêmement efficaces parmi un peuple où la famille est révérée plus que n'importe quelle autre institution.

Maintenant que les programmes et la population de l'Eglise continuent à grandir, accélérés encore par la visite de beaucoup d'Autorités générales à la conférence régionale, les paroles du président Hugh B. Brown lors d'une visite à Séoul en avril 1967 sont plus proches encore de leur réalisation: «Le temps viendra où des dizaines de milliers de personnes deviendront membres de l'Eglise de Jésus-Christ dans ce pays et recevront les bénédictions de l'évangile en en vivant les principes.»

Japon

(Suite de la page 25)

scellement de liens familiaux pour l'éternité et la recherche des documents généalogiques de leurs morts.

En se considérant comme enfants de Dieu, descendants littéraux d'un être divin à la forme et à l'image duquel ils sont créés physiquement et spirituellement, les membres japonais de l'Eglise peuvent s'imaginer non seulement dans les mêmes relations harmonieuses que les rochers et les buissons de leurs jardins, mais aussi comme les créateurs des jardins, pour se mouvoir par eux-mêmes et non pour être mus. Ils peuvent se voir dans leur relation véritable avec la terre et les cieux, comme des dieux en embryon, apprenant à transformer la substance de vie en des formes toujours plus grandes de beauté et de vérité grâce à l'obéissance harmonieuse aux lois par lesquelles leur Père et Créateur agit dans l'univers.

Nous qui sommes au Japon, nous avons à peine effleuré la surface. Lorsque les grandes idées du mormonisme seront mieux connues et mieux comprises par l'ensemble des Japonais, le potentiel de l'Eglise au Japon ainsi que dans toute l'Asie sera d'une grandeur illimitée. Des milliers de témoins attestent que le soleil de la foi s'est levé au pays du Soleil Levant et dans ces témoignages la promesse de l'avenir est assurée!

(Suite de la page 12)

Taïwan

de l'œuvre du temple, l'activation et la poursuite de l'œuvre missionnaire auprès d'une population de près de seize millions d'âmes.

L'attitude de Tchang Tcheng Hsiang est typique de la façon dont les saints de Taïwan envisagent l'avenir: «Je crois que l'œuvre missionnaire à Taïwan fleurira et prospérera toujours. Dieu prendra toujours soin de la zone chinoise de son Eglise. Je prie pour que les missionnaires et les membres de Taïwan continuent à acquérir la foi et beaucoup de persévérance.»

Plus de 106 000 membres de l'Eglise en Australie, en Nouvelle-Zélande et dans les îles du Pacifique sud seront invités à huit conférences générales de région en février et mars 1976, dans le cadre de ce que le président Kimball a appelé «une nouvelle entreprise grandiose pour apporter l'ensemble du programme de l'Eglise aux gens du monde entier».

La Première Présidence a annoncé qu'elle dirigerait trois conférences en Australie et une dans chacun des pays suivants: Nouvelle-Zélande, Samoa, îles Fidji, Tonga et Tahiti. Les Autorités générales de l'Eglise participeront à toutes ces conférences.

Voici le calendrier des conférences à venir:

Apia (Samoa): lundi, mardi et mercredi 16, 17 et 18 février pour les membres résidant à Samoa. Des réunions, dont un programme d'activité et récréatif, quatre sessions générales et des sessions spéciales de groupe se dérouleront dans les bâtiments de l'université de l'Eglise, dans l'ouest de Samoa, auprès d'Apia, capitale de l'ouest de Samoa.

Hamilton (Nouvelle-Zélande): vendredi, samedi et dimanche 20, 21 et 22 février pour les membres résidant en Nouvelle-Zélande. Des réunions, dont un programme d'activité et récréatif, quatre sessions générales et des sessions spéciales de groupe se dérouleront à l'université de l'Eglise en Nouvelle-Zélande, à Temple View, faubourg de Hamilton.

Suva (îles Fidji): lundi 23 février. Une session générale pour les membres des îles Fidji est prévue pour le lundi soir dans la salle culturelle municipale de Suva.

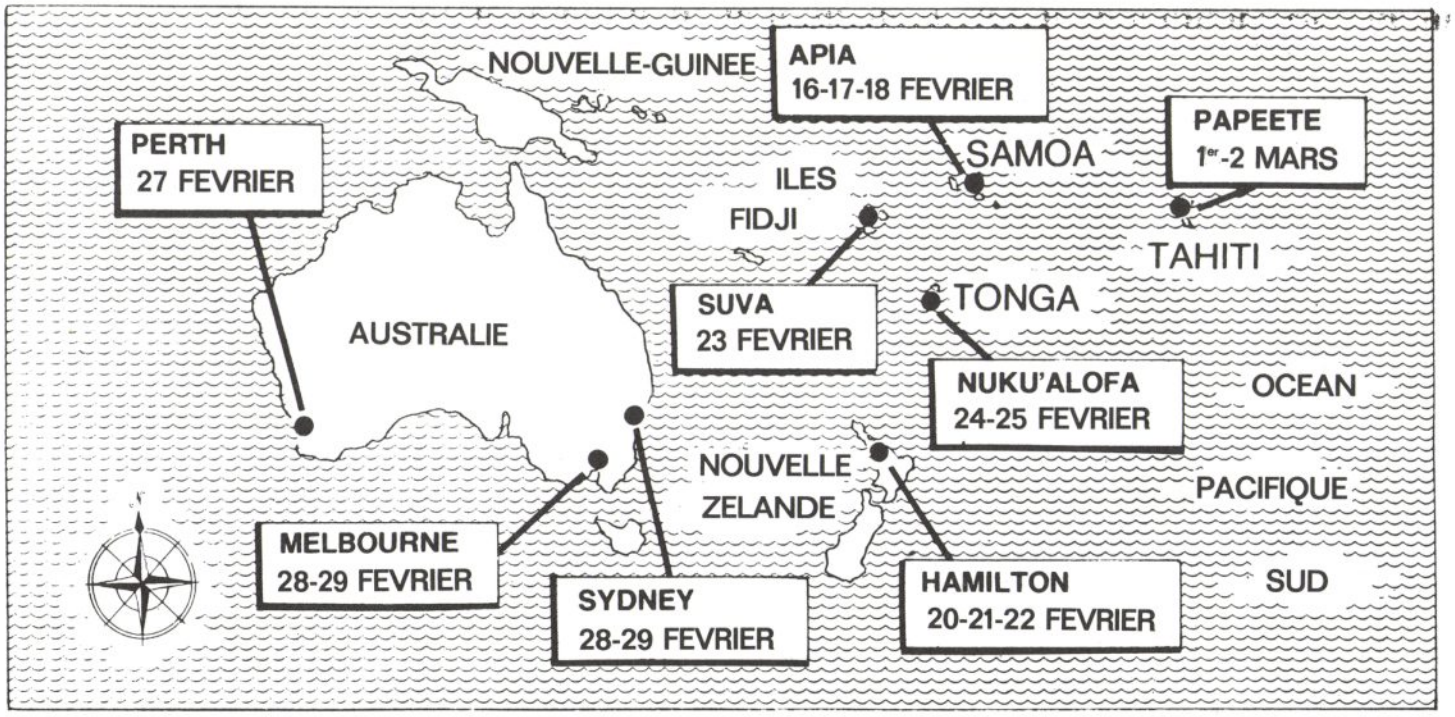
Nuku'alofa (Tonga): mardi et mercredi 24 et 25 février, pour les membres de Tonga. Quatre sessions générales et une soirée d'activités se dérouleront au lycée de l'Eglise, à Liahona.

Perth (Australie): vendredi 27 février, pour les membres du pieu et de la mission de Perth. Une session générale aura lieu le vendredi matin au siège du pieu d'Australie, à Perth.

Des conférences générales de région de dérouleront simultanément à Melbourne et à Sidney les 28 et 29 février. Quatre sessions générales et des sessions spéciales de groupe se dérouleront à la salle des fêtes de Melbourne.

Papeete (Tahiti): lundi et mardi 1er et 2 mars, pour les membres de Tahiti. Quatre sessions générales et un programme d'activité et récréatif se dérouleront à l'école primaire de l'Eglise, à Papeete.

Il y a plus de 34 000 membres de l'Eglise en Nouvelle-Zélande, plus de 31 000 en Australie, et environ 20 000 à Samoa, 14 000 à Tonga, 2 500 aux îles Fidji et 5 200 en Polynésie française.



Huit conférences de région auront lieu en février et mars prochains dans différentes villes du Pacifique sud.

Les racines du mormonisme

HARTMAN RECTOR, Jr du premier Conseil des soixante-dix

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est actuellement le centre d'attention dans beaucoup d'endroits. Des articles comme «Utah's Shining Oasis» (La brillante oasis d'Utah) dans le *National Geographic* (avril 1975, pp. 440-73) et «When the Saints go Singing in» dans le Reader's Digest d'avril 1975 (pp. 45-50) donnent de l'Eglise une image *presque* aussi bonne qu'elle l'est en réalité. En outre, la forme la plus sincère de la flatterie fait que d'autres Eglises copient les programmes de l'Eglise. Le programme des soirées familiales est actuellement copié par d'autres Eglises, allant jusqu'à utiliser le même manuel. Elles ont le sentiment qu'elles peuvent obtenir le même résultat si elles utilisent le même programme, mais cela ne marchera pas. La vitalité de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n'est pas dans les programmes de l'Eglise, mais dans les doctrines de l'Eglise.

J'ai un excellent ami qui a été pasteur congrégationnaliste pendant plus de vingt-six ans. Il avait à un moment donné une des plus grandes églises de Long Island (New York). Il fit la connaissance des mormons en visitant Salt Lake City et en recevant chez lui des visites de missionnaires mormons. Il se prit d'une grande admiration pour les programmes de l'Eglise, essentiellement *à cause* des fruits qu'il voyait l'Eglise produire. Il pensa donc emprunter ces programmes et les adopter dans son Eglise, ce qu'il essaya de faire. Mais il s'aperçut qu'ils ne marchaient pas. Il m'a dit ceci:

«Ç'a été pour moi un choc de m'apercevoir que le génie du mormonisme était dans sa théologie et non dans sa méthodologie, et que la stupéfiante vitalité de l'Eglise découlait de l'engagement de ses membres vis-à-vis de l'évangile rétabli de Jésus-Christ reçu par révélation. Il m'est devenu manifeste qu'*on ne pouvait avoir les fruits du mormonisme sans ses racines.*» (John F. Heidenreich, «It may change your life».)

Je suis convaincu que d'autres qui essayent aujourd'hui la même chose finiront par arriver à la même conclusion. Le programme des soirées familiales, le programme d'activités des jeunes, le programme des jeunes adultes, les programmes de construction, les programmes d'entraide et le programme de la Société de Secours ne produiront pas pour les autres. Les programmes ne marcheront pas pour d'autres Eglises. La magie n'est pas dans le programme, elle est dans la théologie. Nous pouvons les aider à mettre sur pied les programmes, mais nous ne pouvons leur garantir le succès.

La base du succès dans les programmes de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours repose sur la compréhension correcte et le témoignage de notre parenté avec Dieu. Les programmes sont inspirés par le Seigneur, mais seulement pour ceux qui savent d'où ils viennent, qui savent pourquoi ils sont ici et qui savent où ils vont après avoir quitté cette vie mortelle. Ce sont ceux-là qui ont un témoignage. En d'autres termes, ceux qui savent que Dieu est notre Père, savent que nous sommes fils et filles engendrés, créés éternellement à son image et savent aussi que parce qu'il est notre Père, non seulement nous l'appelons Père, mais nous attendons de lui qu'il nous aide à devenir comme il est, nous rendant compte que les enfants deviennent comme leurs parents.

Ceux qui ont un témoignage savent que le Fils, Jésus-Christ, est notre Frère aîné. C'est un Dieu; et cependant il n'est pas son propre Père, mais un Fils du Père, et le Sauveur et Rédempteur de l'humanité; le Médiateur entre Dieu et l'homme. Il n'y a pas de magie, de confusion ou de mystère en ceci.

Ceux qui ont un témoignage savent que Dieu notre Père ne nous laisse pas sans quelqu'un pour nous diriger aujourd'hui sur la terre, mais nous a donné un prophète vivant pour révéler la volonté du Seigneur et la parole du Seigneur pour ses enfants d'aujourd'hui.

Ceux qui ont le témoignage savent que le Père désire «que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, oui, le Sauveur du monde» (D. & A. 1:20). C'est pourquoi il a de nouveau donné à l'homme sur la terre l'autorité d'agir pour lui et, par cette autorité ou prêtrise, l'homme a l'autorité de baptiser, d'imposer les mains pour le don du Saint-Esprit, de guérir les malades, de chasser les démons, de parler en de nouvelles langues et, d'une manière générale, de montrer les signes dont Jésus a dit qu'ils suivraient toujours les croyants (voir Marc 16:17-18).

En outre, ils savent que par cette même autorité ou prêtrise un homme et une femme sont mariés — non pas jusqu'à ce que la mort les sépare, mais pour toute l'éternité, car tout ce qui est lié sur la terre sera lié dans les cieux (voir Matt. 16:19). Lorsque non seulement on croit en ces vérités mais qu'elles sont indélébilement gravées dans le cœur d'un homme, d'une femme ou d'un enfant par le Saint-Esprit, alors les programmes que le Seigneur a établis sur la terre pour permettre à ses enfants de progresser dans la lumière, la connaissance ou l'expérience deviennent une partie vivante et vitale sur le chemin de l'immortalité et de la vie éternelle.

Ces programme ne marchent pas d'eux-mêmes. Ce sont des gens qui les font marcher, et tout programme demande du sacrifice, comme frère McConkie l'a dit si éloquemment. Nous devons, semble-t-il, éternellement faire ce que nous ne désirons pas particulièrement faire pour réaliser les desseins de Dieu parmi ses

enfants sur la terre. Le véritable secret du succès du programme du Seigneur sur cette terre et d'ailleurs n'importe où ailleurs, c'est le sacrifice.

«C'est par . . . le sacrifice et par là seulement, dit le prophète Joseph Smith, que Dieu a voulu que les hommes jouissent de la vie éternelle; c'est grâce au sacrifice de toutes les choses terrestres que les hommes savent véritablement qu'ils font les choses qui sont agréables aux yeux de Dieu . . .

«Pour qu'un homme abandonne tout ce qu'il a, sa réputation, son honneur et l'approbation, son bon renom parmi les hommes, ses maisons, ses terres, ses frères et ses sœurs, sa femme et ses enfants et même sa propre vie aussi — considérant que tout n'est qu'impureté et rebut devant l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ — il lui faut plus que simplement croire ou supposer qu'il fait la volonté de Dieu; il lui faut la connaissance véritable, se rendant compte que, lorsque ses souffrances seront terminées, il entrera dans le repos éternel et participera à la gloire de Dieu.» (Lectures on Faith, p. 58.)

La théologie de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est telle qu'on ne peut pas être passif. Si les prétentions de Joseph Smith sont vraies, que Dieu le Père et le Fils sont apparus et lui ont réellement parlé et lui ont donné des commandements pour toute l'humanité, si un messager céleste, Moroni (un ange du Seigneur) l'a véritablement visité et lui a remis un document ancien écrit sur des plaques d'or contenant la plénitude de l'évangile remis par Jésus-Christ lui-même aux anciens habitants de l'Amérique du Nord et du Sud, si Jean-Baptiste est bien revenu le 15 mai 1829 rétablir l'autorité de baptiser de telle sorte que cela soit accepté par Dieu, si Pierre, Jacques et Jean sont bien revenus pour rétablir la Prêtrise de Melchisédek avec l'autorité d'accomplir toutes les ordonnances et de lier sur la terre de telle sorte que cela soit lié au ciel tout comme si Jésus l'avait fait lui-même en personne, si ces choses, dis-je, sont vraies, alors tout le monde doit le savoir, car cela a été fait pour la bénédiction de *tous* les enfants de Dieu.

Beaucoup parmi les trois millions et demi de saints des derniers jours rendent témoignage qu'ils savent que ces affirmations sont vraies et, parce qu'ils le savent, ils mènent une vie en accord avec les directives qui viennent du prophète vivant de Dieu. Quand il leur conseille de tenir la soirée familiale, quelque cinq cent mille familles de saints des derniers jours rassemblent leurs enfants chaque semaine pour parler de la bonté du Seigneur à leur égard, de leur amour pour lui, pour leur prochain et les uns pour les autres. Ils s'efforcent de vivre de manière à s'assurer à eux-mêmes et à leurs enfants les bénédictions d'un Père céleste bon et aimant.

La dîme fait partie intégrante du programme du Seigneur depuis le temps d'Abraham et avant. Ainsi les Ecritures bibliques contiennent de nombreuses preuves de ce principe éternel. Et ainsi toutes les Eglises qui acceptent la Bible comme livre sacré devraient vivre ce principe, mais aucune n'approche même de ce qui est la norme dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Pourquoi plus de 19 000 de nos jeunes gens et jeunes filles acceptent-ils un appel à quitter leur foyer, leur famille, leur école, leurs amis et à aller dans les nations du monde, bien des fois dans des conditions très hostiles? Assurément pas pour une récompense financière (ils subviennent à leurs propres frais), pas pour s'élever socialement ou obtenir du pouvoir ou les applaudissements du monde, mais uniquement pour faire connaître la vérité du message du rétablissement — les racines du mormonisme — aux enfants de notre Père céleste. Je le demande, pourquoi le font-ils? Ils le font parce qu'ils savent qu'ils ont la réponse à tous les problèmes du monde, *en particulier de l'hostilité de l'homme pour l'homme.*

C'est l'évangile, la bonne nouvelle que Jésus vit et a de nouveau parlé du haut des cieux. Il est revenu établir son Eglise dans toute sa plénitude, comme Pierre l'a prophétisé quand il a dit:

«Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés,

«Afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur, et qu'il envoie le Christ qui vous a été destiné, Jésus-Christ,

«que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes» (Actes 3:19-21).

Non, le pouvoir ou la vitalité n'est pas dans les programmes de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il est dans la théologie. On ne peut avoir les fruits du mormonisme sans avoir les racines du mormonisme; la racine est un témoignage, le témoignage rendu par l'esprit dans notre cœur. Ce n'est pas le programme, mais des *gens* ayant une certaine connaissance de Dieu et de leurs relations avec lui qui brûle dans leur cœur, qui assurent le succès des activités du royaume. *Telles sont la force et la vitalité du mormonisme.*

Je suis témoin de ce que ces choses sont vraies. Je sais qu'elles sont vraies. Je sais que Dieu est notre Père, qu'il vit et qu'il exauce les prières. Je sais qu'il vous rend témoignage que Jésus est le Christ et qu'il vit, que notre Eglise est sa vraie Eglise, car il l'a rétablie sur la terre de nos jours grâce à son grand prophète Joseph Smith, cet homme remarquable, et que nous avons aujourd'hui un prophète de Dieu sur la terre.

Oui, Spencer W. Kimball est un prophète du Dieu vivant et énonce la volonté du Seigneur.

Je rends témoignage que si nous suivons le prophète, nous aurons d'innombrables bénédictions et que les programmes de l'Eglise marcheront, car ils feront comprendre aux hommes leurs responsabilités vis-à-vis de leur Père céleste aussi bien que vis-à-vis de leurs semblables et ils auront du plaisir à exécuter ces tâches. Je rends ce témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen.